

Gratuit!

VOL. 26 N°6 44 000 EXEMPLAIRES

GRAFFICI



25 ANS DE GRAFFICI

NOËL 2025



CHRONIQUE

Le leadership dans le dossier du caribou

ÉDITORIAL

Le dégivrage des avions :
un test pour le gouvernement

CULTURE

Le legs de Gilbert Langlois



PROGRAMMATION

HIVER-PRINTEMPS 2026



Dimanche 8 février | 14h

Carnets du front | JMC

Jeudi 5 mars | 19h

Aves | José Navas

Samedi 21 mars | 20h

The Brooks

Lundi 23 mars | 9h30 & 13h30

Rose | Théâtre Bluff & Gros Mécano

Vendredi 27 mars | 20h

Steve Hill

Samedi 28 mars | 19h

Louis T

Dimanche 29 mars | 14h

Duo Aster | JMC

Jeudi 9 avril | 19h

Simon Delisle

Vendredi 10 avril | 20h

Lou-Adriane Cassidy

Mercredi 15 avril | 20h

Science Po 101 | Catherine Dorion

Jeudi 16 avril | 20h

Dumas

Lundi 20 avril | 9h30 & 13h30

176 pas | Théâtre de l'oeil

Samedi 25 avril | 19h

Soleil Launière

Mercredi 29 avril | 19h

Dérive de nuit | Système Kangourou
Avec le Théâtre À Tour De Rôle

Mercredi 3 juin | 20h

Ian Kelly

MAXIMUM90.CA | 418 364-6822 #1
STUDIO DU QUAI DES ARTS | CARLETON-SUR-MER

Dégivrage des avions à Bonaventure : un test pour le « gouvernement des régions »



GILLES GAGNÉ

ÉDITORIALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Le transfert aéroporté de patients de la Baie-des-Chaleurs vers des établissements spécialisés à partir de Grande-Rivière plutôt que de Bonaventure en cas de dégivrage d'avion-ambulance constitue jusqu'à nouvel ordre un échec dans la compréhension des réalités régionales par le gouvernement de François Legault.

La rapidité de correction de cette décision de ne pas reconduire le dégivrage à Bonaventure des avions-ambulances Service aérien gouvernemental témoignera de la capacité de compréhension, ou non, des besoins gaspésiens par le gouvernement de la Coalition avenir Québec.

Rappelons les faits. En 2022, le service aérien du gouvernement, géré par Transports Québec et offrant la desserte de l'avion-ambulance, octroie à la suite d'un appel d'offres un contrat de dégivrage de 527 541 \$ à Pascan Aviation pour les années fiscales de 2022 à 2024.

Pendant ces trois années, l'avion-ambulance atterrit 872 fois à Bonaventure. En 25 occasions, le mauvais temps convainc les autorités de considérer la nécessité de dégivrer l'appareil, mais cette opération n'est finalement réalisée que six fois.

Le coût unitaire du dégivrage s'est donc établi précisément à 87 923 \$ à Bonaventure. Annuellement, on en est arrivé à une moyenne de 175 847 \$, de 2022 à 2025.

Il y a deux façons de voir les choses. Le dégivrage est une assurance. Généralement, bien qu'on paie avec réticence une assurance, on est content de l'avoir et on espère ne pas s'en servir souvent, idéalement de ne pas l'utiliser du tout. On espère essentiellement payer pour rien.

Deuxièmement, il faut poser la question suivante : cette assurance peut-elle coûter moins cher, tout en maintenant la même efficacité en cas d'intervention? La réponse est oui dans le cas du dégivrage à Bonaventure.

La preuve existe à l'aéroport de Grande-Rivière, une infrastructure propriété de la MRC du Rocher-Percé, où le service aérien du gouvernement québécois paie entre 300 \$ et 500 \$ par dégivrage quand l'avion-ambulance y atterrit.

L'équipement de dégivrage appartient à l'aéroport. Des employés de cet aéroport s'y rendent quand la situation l'exige.

Ce modèle pourrait-il être institué à Bonaventure, même si le mode de propriété est différent, puisque cette infrastructure appartient à Transports Québec? Bien sûr que oui : si un ministère est capable de confier le dégivrage à une firme privée comme Pascan Aviation pendant trois ans, pourquoi un ordre de gouvernement local comme une MRC ou une ville ne pourrait-elle pas y parvenir avec la même fiabilité, à plus forte

raison quand la MRC voisine y arrive?

C'est un enjeu de bonne volonté, de formation de personnel et de logique.

Une question de sécurité

Quand un dégivrage est requis dans un aéroport, il est permis de penser que les conditions routières sont loin d'être idéales.

L'aéroport de Bonaventure est situé à 45 kilomètres de l'hôpital de Maria, l'institution de santé de référence dans la Baie-des-Chaleurs. L'aéroport de Grande-Rivière, qui dessert essentiellement l'hôpital de Chandler en cas de transfert médical, est situé à 175 kilomètres de Maria. Il faut compter près de deux heures pour parcourir cette distance sur la route par temps idéal.

Selon Transports Québec, transférer des patients de Maria vers Grande-Rivière ne causera pas de délai d'intervention puisque l'équipe du Service aérien gouvernemental de l'État

Quand un dégivrage est requis dans un aéroport, il est permis de penser que les conditions routières sont loin d'être idéales.

québécois ne décolle pas immédiatement de Québec en cas de demande. Il faut une heure de préparation avant le décollage. Si on ajoute de 50 à 75 minutes pour se rendre en Gaspésie, selon le type d'appareil utilisé, l'avion arrivera à Grande-Rivière deux heures après la demande d'assistance.

Théoriquement, le véhicule de transfert étant parti de Maria arrivera à peu près en même temps.

Ça, c'est en cas d'hypothétiques conditions routières idéales. C'est loin d'être garanti quand un dégivrage est requis à l'aéroport. Si l'appareil est givré, les routes pourraient l'être aussi!

De plus, de l'avis de plusieurs membres du corps médical et infirmier initiés aux transferts interhospitaliers, le temps passé sur la route peut avoir une incidence majeure sur l'état des patients. On ne transfère pas ces patients pour une écharde au doigt. Il s'agit essentiellement de cas inquiétants, graves ou critiques, ayant d'abord été stabilisés dans un premier hôpital, et qui sont très vulnérables sur la route, loin des outils de traitement de pointe.

C'est sans compter le temps que ces patients devront passer dans l'avion. Il s'agit d'appareils bien équipés, dotés de personnel spécialisé et dévoué, mais ce n'est quand même pas l'endroit idéal pour les traiter, comme la route ne l'est pas.

Transports Québec, dans son évaluation, ne fait aucune mention du fait que l'aéroport de Grande-Rivière est un peu plus éloigné de Québec que celui de Bonaventure, pour les appareils qui viendront chercher des patients du côté sud de la Gaspésie. Il ne s'agit pas ici de dire que l'aéroport de Grande-

Rivière est mal situé, très loin de là, mais si on peut réduire la distance entre le patient et les services spécialisés de Québec, pourquoi prendre un risque, dans une discipline, la santé en urgence, où chaque minute compte?

Pour le moment, le service des communications de Transports Québec affirme qu'il n'y aura pas de dégivrage à Bonaventure cet hiver. Pourtant, il y aurait moyen, pour une année, de s'entendre à un coût bien inférieur à celui découlant de l'appel d'offres accordé à Pascan en 2022. Après tout, avant 2022, Pascan dégivrait l'avion-ambulance au besoin, selon une entente de gré à gré. Ce serait assurément possible d'y arriver avec un gouvernement de proximité.

Le 10 novembre, le maire Pierre Gagnon et le conseil municipal de Bonaventure ont soumis à Transports Québec une proposition pour assurer le dégivrage au cours des prochains mois à l'aéroport local. On demande une contribution de 80 000 \$ à ce ministère. C'est deux fois moins que le coût annuel établi par Pascan entre 2022 et 2025.

La somme demandée par la Ville de Bonaventure comprend l'acquisition d'un équipement, neuf ou usagé, et le service assuré par des employés sur appel. L'administration municipale signale à Transports Québec que les MRC de Bonaventure et d'Avignon, de même que la Ville de Bonaventure, contribueront s'il le faut.

Pourquoi risquer une tragédie potentielle au cours des prochains mois? La MRC de Bonaventure et les municipalités qui la composent comptent à peu près toutes des employés sur appel. Ils sont formés sur plusieurs plans. Plusieurs d'entre elles et d'entre eux seraient tout à fait capables d'ajouter une corde à leur arc. Qu'attend Transports Québec?



Caribou montagnard: Un leadership politique gaspésien est possible



JULIE REID FORGET

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

RIVIÈRE-À-CLAUDE | En novembre 2023, je signais ma première chronique sur le caribou montagnard. Avant, je pensais que l'État québécois était en voie de remplir son devoir de protection de cette espèce menacée. C'est en habitant ici que j'ai pu voir de très (trop) près tous les malentendus et les tensions liés à sa sauvegarde. C'est aussi lors d'une randonnée dans le Baxter National Park dans le nord-est du Maine, où restaient des vestiges du caribou montagnard, éteint depuis 1900 aux États-Unis, que j'ai pu faire une sorte de voyage d'un des futurs possibles de la Gaspésie si l'inertie perdure.

D'une population appalachienne à gaspésienne

Quand le couvert forestier était presque total sur le nord-est du continent, les caribous fréquentaient par milliers les plateaux appalachiens, du sud du New Hampshire au nord de la péninsule gaspésienne. Ensuite, l'activité économique a fait son œuvre : chasse, agriculture, foresterie et infrastructures ont toutes fini, petit à petit, par isoler le cheptel, jusqu'au bord de l'extinction. L'humain peine encore aujourd'hui à protéger une espèce suffisamment tôt.

Rappelons qu'il y avait entre 1000 et 1500 caribous au moment de la création du parc national de la Gaspésie en 1937, dont la mission même était la sauvegarde du cheptel. Il y en avait encore plus de 250 dans les années 80 et même encore 150 en 2013, au moment du documentaire du Gaspésien Harold Arsenault, *La dernière harde*. Il reste désormais environ 30 caribous, essentiellement autour du mont Jacques-Cartier, dont certains vivent en captivité, notamment des femelles gestantes et des faons. Si rien d'efficace n'est fait, l'extinction du caribou est anticipée d'ici une quinzaine d'années.

L'unicité du caribou de la Gaspésie

Rappelons que le Québec a une seule sous-espèce de caribou, soit le caribou des bois, qui se divise en trois écotypes : forestier (bouclier canadien forestier), migrateur (toundra du Nord-du-Québec) et montagnard (Gaspésie). L'écotype montagnard est le plus sédentaire des trois et aime les hauts sommets en plateau, à l'instar du renne norvégien. Il faut dire que les montagnes de Norvège et de la Gaspésie faisaient partie de la même chaîne de montagnes, avant la dérive des continents. Le renne est l'appellation

européenne et le caribou, celle nord-américaine, mais c'est la même espèce - *Rangifer tarandus caribou*.

La Norvège n'a jamais cessé de chasser le renne depuis que les grands glaciers ont libéré cet espace terrestre. Il y a d'ailleurs encore 25 000 rennes sauvages en Europe, dont 90 % sont en Norvège, sur les hauts plateaux des montagnes du sud du pays à environ 1200 à 1800 mètres d'altitude. Il y a aussi des troupeaux semi-domestiqués, surtout par le peuple autochtone Sami au nord du pays¹. Le renne sauvage de la Norvège semble avoir une chance que le caribou

appalachien n'a pas eu : les montagnes ont des dénivelés plus importants, presque des falaises, et une superficie terrestre au-dessus de la ligne des arbres beaucoup plus grande, laissant aux rennes nettement plus d'espace non-concurrentiel aux activités humaines. Le caribou montagnard des Appalaches a plutôt hérité d'un territoire moins accidenté, plus accessible et, des activités industrielles - forestières, minières et éoliennes - ont été ou sont encore en compétition avec sa zone d'alimentation sur les plateaux et en forêts alpines.



Le parc national Hardangervidda est le plus grand plateau alpin européen et héberge 10 000 des 25 000 rennes sauvages de la Norvège. Sa surface est de 3422 km², soit plus de quatre fois le parc national de la Gaspésie.

Un réveil protectionniste tardif et inefficace?

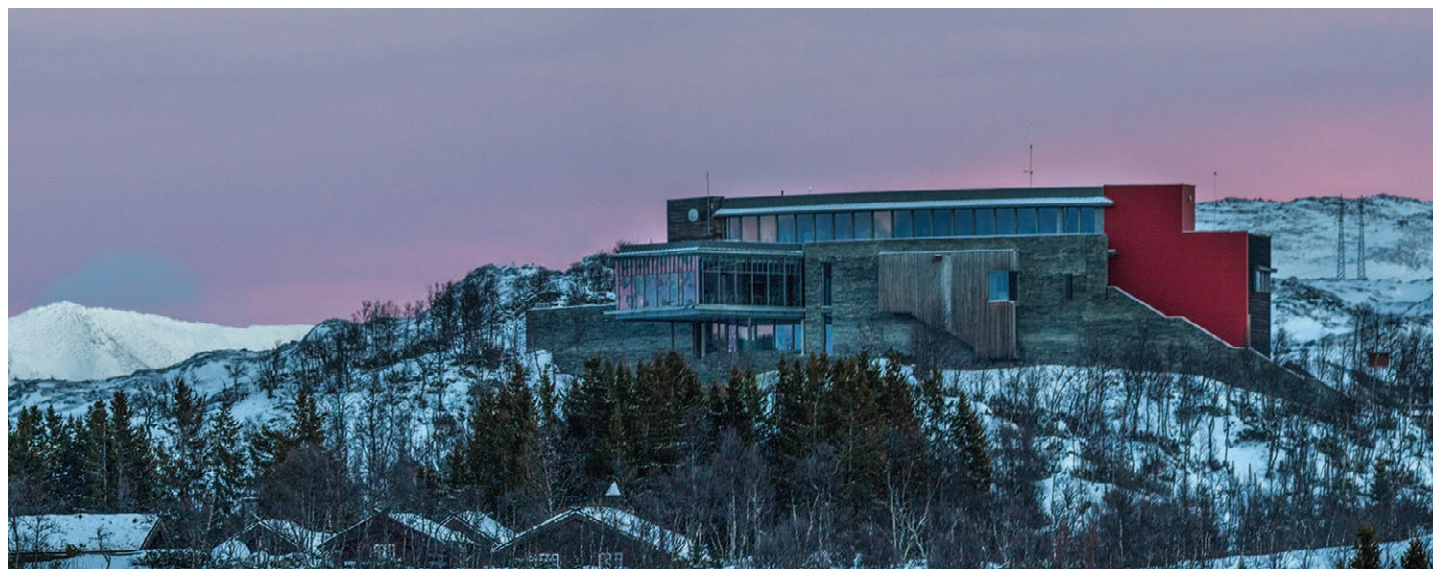
Le Québec a créé le parc national de la Gaspésie pour protéger de façon permanente le caribou montagnard et le saumon de la rivière Sainte-Anne. Toutefois, ce parc n'en était pas vraiment un : il y avait encore des activités forestières et minières jusqu'en 1981. C'est cette année-là que la *Loi sur les parcs* entre en vigueur, à perpétuité, dans le parc national de la Gaspésie sur 802 km², en réduisant sa taille d'origine d'environ 400 km². La Sépaq a aussi fait du caribou et du ski des produits touristiques courus. À titre comparatif, dans la Norvège de 1920, il ne restait que 2700 rennes sauvages et le pays formalisa le Hardangervidda National Park, aussi en 1981, d'une superficie de 3422 km², où vivent désormais 10 000 des 25 000 rennes sauvages du pays. C'est une mesure plus coûteuse qui a d'ailleurs mieux réussi.

À la recherche du leadership provincial et fédéral...

Malgré le déclin rapide du caribou montagnard en Gaspésie, c'est seulement en 2009 que l'espèce est désignée menacée, déclenchant l'obligation de mettre en place des mesures de rétablissement de l'espèce. Il y eut d'abord des interventions répétées de réduction de la population de prédateurs. Enfin, en 2018, neuf ans plus tard, des mesures de protection intérimaires ont été implantées, venant créer une zone tampon autour du parc, limitant les coupes forestières, rendant plus efficace la protection de l'espèce, reprenant ainsi le territoire perdu en 1981. Néanmoins, certaines coupes très près du parc ont été autorisées jusqu'à tout récemment. En parallèle, comme partout au Québec, de nombreux chemins forestiers multiusages ont été construits, ouvrant le territoire aux activités humaines, mais fragmentant le territoire des animaux. Certains de ces chemins auraient pu être fermés de manière stratégique avant que l'accès devienne un acquis. Rappelons que ces chemins en Gaspésie représentent une surface de 700 km²; presque un parc national de la Gaspésie.

À la recherche du leadership local et régional...

Les interventions écrites ou verbales de la MRC de la Haute-Gaspésie, en commençant par celles faites lors de la tournée du ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, Pierre Dufour, en 2019 jusqu'à sa contre-proposition au projet pilote de juillet 2025, ont peu changé : peu de compromis, mais le ton est devenu plus acerbe et la manière plus médiatisée. Cette posture contribue à l'inertie de Québec, mais n'en est vraiment pas l'unique cause. Si le gouvernement du Québec avait été sérieux dans les 15 dernières années,



Le centre norvégien du renne sauvage - Norsk Villreinsenter - est l'une des portes d'entrée du grand parc national Hardangervidda à Rjukan, entouré d'hôtels pour la pratique du ski l'hiver, ainsi que la randonnée, la chasse et la pêche l'été.

Photo : Kjeil Bitustoy

il aurait mis en place les conditions gagnantes avec la Haute-Gaspésie pour que le caribou soit protégé et que l'économie de cette région puisse prendre son envol dignement sans nuire au caribou. Plutôt, les citoyens auront observé leurs gouvernements éviter l'application de leurs propres lois!

Il y a une obligation légale de protéger une espèce menacée; c'est de compétences provinciale et fédérale. Ce n'est pas une compétence municipale. En 2025, la MRC de la Haute-Gaspésie aura même fini par proposer le retrait des mesures de protection intérimaires de 2018 et suggéré la domestication du caribou, formalisant son désir que l'espèce soit abandonnée. Ce recul aura indigné des citoyens qui se sont exprimés dans une lettre réclamant la fin des inerties et mobilisant plus de 1000 signataires, dont la majorité résidaient en Gaspésie.

Et qu'en est-il des retombées économiques du parc?

Le parc national de la Gaspésie et son espèce emblématique ont des retombées économiques significatives pour notre région et le silence du regroupement des MRC à cet égard est pour le moins surprenant. Ce qui l'est aussi est que, dans toutes ces expressions médiatisées de la MRC de la Haute-Gaspésie, les élus n'ont pas voulu discuter d'une indemnisation d'envergure pour le développement de la région, alors qu'ils avaient toutes les raisons de le faire. La région est pauvre et ce n'est pas sa faute si Québec tarde depuis 15 ans. Ce qui est d'ailleurs encore plus navrant est que les gouvernements fédéral et provincial, dans leurs compétences partagées, n'ont pas offert d'emblée une indemnisation

majeure pour permettre d'avancer ce projet pilote.

Après des élections fédérale, municipale et, bientôt, provinciale sur fond de guerre tarifaire, il y a peu d'espoir de voir émerger ce leadership à la rescousse du caribou. Toutefois, ces changements peuvent créer des ouvertures, notamment celles de nouvelles postures politiques en Haute-Gaspésie ou à Québec, facilitant le levier financier et la fin de l'incertitude territoriale.

Transformer la problématique caribou en opportunité économique

Après la présentation du projet pilote de Québec en avril 2024, certains citoyens se sont penchés sur la recherche d'un compromis. En effet, la petite municipalité de La Martre avait soumis, dans le cadre du processus d'appel à projets d'aires protégées ouvert en juin 2024, une idée innovante visant à transformer la problématique du caribou en un véritable levier de création d'emplois de qualité. Il était proposé de construire un « Centre d'interprétation et de recherche sur l'écologie alpine et sa régénération » qui incluait, notamment, un site de reproduction du caribou montagnard pour accélérer le rétablissement de l'espèce et des activités régénératrices de son habitat dans son arrière-pays².

L'ancien conseil de la MRC a refusé cette idée pourtant pas très loin du « Centre d'expérimentation et de recherche sur la nordicité et les Chic-Chocs » de son propre plan de développement touristique des Chics-Chocs et de la Haute-Gaspésie³. Le nouveau conseil pourrait vouloir soutenir la province à souscrire à ses obligations envers la nature, en ne tournant pas le dos à l'indemnisation pour une justice sociale de la conservation.

Passer à l'action par l'innovation et l'expérimentation

Je vous parle de Norvège car j'y étais en septembre en vacances. J'ai pris la peine de traverser ce grand plateau Hardangervidda, ce mégaparc où vit une partie importante des rennes sauvages d'Europe et, par pure coïncidence, j'ai passé près du Centre norvégien du renne sauvage. Celui-ci est devenu en 2006 un centre d'expertise indépendant, d'éducation, d'intendance territoriale, de dialogue et de coopération ancré dans le milieu local. À peu de choses près, ce que La Martre avait en tête! Si le gouvernement du Québec avait agi dès 2009 avec un tel centre en Haute-Gaspésie, nous aurions une équipe scientifique locale sur le terrain à veiller à l'essor du caribou en collaboration avec les usagers locaux. Là où tous s'entendent : ça ne marche pas, la conservation téléguidée de Québec sans dialogue soutenu.

Il est donc temps que le gouvernement du Québec clarifie le territoire nécessaire à la sauvegarde du caribou montagnard, mette en place un programme d'augmentation de la population du caribou par des techniques de reproduction moderne et regroupe les expertises et l'intendance territoriale à un tel centre en Haute-Gaspésie afin de rendre la conservation plus efficace, indépendante, collaborative et juste.

1. Centre norvégien des rennes sauvages (2025), *What is a reindeer?*

2. Municipalité de La Martre (2024), *Le projet territorial de La Martre*, 10 pages.

3. MRC de la Haute-Gaspésie (Mai 2023), *Plan de développement touristique de la Haute-Gaspésie et des Chic-Chocs, 2023 à 2033*, RCGT & Pesca, 89 pages.

Antaguejuigtug, ou chez le Noir

NEW CARLISLE | C'est un fait désormais bien connu; la Gaspésie a représenté, au cours de l'histoire, une terre d'accueil pour différents peuples dont les Mi'gmaq, Acadiens, Écossais, Irlandais et Anglais, qui forment les groupes majoritaires. Mais en consultant les registres de baptêmes, mariages et sépultures ainsi que les recensements pour la Gaspésie, on retrouve plusieurs individus dont la race est indiquée comme étant « noire ». Partant du travail de recherche réalisé par l'auteur Frank Mackey, nous avons tenté de reconstituer les histoires des familles Moses, Munro, Amos et Woods, dont l'héritage et la résilience doivent intégrer le grand récit gaspésien.



La généalogie des Woods de la Gaspésie n'est pas facile à reconstituer.



CAMILLIA BUENESTADO PILON

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

Les Moses

L'une des premières familles noires présentes en Gaspésie est celle du couple formé de Moÿse (devenu Moses) et Anne Hall. Nous savons qu'ils ont eu ensemble au moins deux ou trois fils, dont Henry Moïse (Moses). Baptisé le 17 octobre 1795 à Percé, on indique qu'il est « né du prétendu mariage de Moÿse, [Noir] et Anne Hall, [Noire]. Le parrain est Pierre Gabriel, [Noir] ». C'est surtout Henry, et sa femme Catherine Montigny (parfois identifiée comme Lefebvre ou Bélanger), originaire de Yamaska, qui feront souche chez nous. Dans le recensement de 1831, Henry Moses est à New Richmond et habite avec 10 autres personnes. Selon Frank Mackey, à partir de 1838, ce dernier est passeur sur la rivière Cascapédia. Les Moses d'aujourd'hui découleraient probablement de cette union. Quant aux parents de Henry, Moÿse et Anne Hall, les archives sont plutôt muettes.

Les Baptiste/Durbec/Caners/Wood(s)

La généalogie des Woods de la Gaspésie n'est pas facile à reconstituer. Pour la comprendre, il faut examiner trois couples :

- D'abord, Gabriel Baptiste et Marie Caners (ou Kaners), « [Noirs] libres demeurant audit lieu » (New Carlisle). Le 22 février 1801, ceux-ci font baptiser trois fils : Joseph Robert,

âgé de 9 ans; Jacques, 6 ans; et Gabriel, 3 ans. Du même coup sera également baptisée Marie Caners, la maman, alors âgée de 30 ans. Au-delà de ces trois actes, nous n'en savons pas plus sur cette union, sur leurs parents et sur les enfants. Ce couple demeure néanmoins important; l'on verra bientôt pourquoi.

- Une dénommée Mary Wood met au monde avec le pêcheur Gabriel Dusbec (ou Durbec) deux enfants : Marie, née le 17 août 1802 et baptisée en 1804, et Félicité, née le 23 août 1804 et baptisée en 1805. Tous les membres de cette famille sont dits Noirs. Est-ce que cette Mary Wood pourrait être Mary Caners? Le cas échéant, Gabriel Durbec pourrait-il être aussi connu sous le nom de Gabriel Baptiste? Mystère. Pour complexifier davantage l'affaire, les actes de baptême de Marie et de Félicité sont inscrits deux fois dans les registres : dans celui de Bonaventure et celui de Paspébiac.

- Un autre couple Wood/Baptiste s'est implanté dans la baie des Chaleurs, possiblement à l'origine de tous les porteurs du patronyme Woods de la région. Il s'agit de James Wood et de Mary Baptiste, dont nous n'avons pas trouvé l'acte de mariage ni le nom des parents. Bona Arsenault indique que le couple serait originaire de Philadelphie, mais nous n'avons pas réussi à confirmer cette information. Le recensement de 1861 indique quant à lui que James Wood serait né en Nouvelle-Écosse. Il est possible que Mary Baptiste soit Marie Durbec, car les dates de naissance présumées des deux femmes semblent coïncider. Le premier enfant de Mary Baptiste et de James Wood, William Henry, naît en 1821.

James Wood contractera plusieurs transac-

tions foncières à New Carlisle et à Port-Daniel dès 1820. Dans le recensement de 1831, James Wood possède deux maisons et 50 acres de terre.

Mary Baptiste est inhumée le 14 avril 1884 à Bonaventure. James, lui, décède le 24 juillet 1863 à l'âge de 68 ans. Les descendants des Wood, majoritairement anglophones, ont longtemps habité Fauvel et les environs de New Carlisle. Par ailleurs, en mi'gmaq, New Carlisle porte le nom de Antaguejuigtug, ce qui voudrait dire « chez le Noir ». Aujourd'hui, des descendants des Woods – nom qui s'écrit aujourd'hui avec un « s » – habitent toujours la Baie-des-Chaleurs.

Les Munro

Un autre individu mérite une attention particulière dans le cadre de cet article. Il s'agit d'Hector Munro, embarqué à New York en direction de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick en 1783; il avait été le serviteur d'un M. Pyate de la Caroline du Sud. À un moment indéterminé, il passe en Gaspésie et aurait peut-être pris pour première femme une certaine Marie Munro. On voit parfois son patronyme orthographié « Monnereau »,

« Ménereau » et autres variables similaires.

Le 31 janvier 1814, Hector Munro, « [Noir] au service de Charles Robin et âgé d'environ 42 ans », se fait baptiser sous condition. On comprend rapidement que c'est dans le but de se marier, car à la même date et à la même page du registre, on trouve l'entrée de son mariage avec Apolline Noël, [Autochtone] de Paspébiac! Ensemble, ils auront une vaste descendance. Mackey rapporte qu'en 1817, une famine menace les habitants de Paspébiac et de New Carlisle. Apolline Noël, qui signe sous le nom de « Poulaine Munro, femme d'Hector, pêcheur de Paspébia », envoie une pétition à des personnes haut-placées afin d'obtenir des portions de farine, parce qu'elle se trouve dans un état de « pauvreté et de dénuement extrême », seule avec ses enfants pendant qu'Hector est à la mer. Heureusement, une aide lui sera accordée.

Hector est inhumé à Paspébiac en 1841 à 63 ans. Quant à Apolline Noël, on ne connaît pas la date de son décès.

Les Amos

Le couple à l'origine du nom de famille Amos serait constitué de William Amos, soldat du

42^e Régiment, et de Mary Smith. À travers les archives, « Amos » est souvent orthographié autrement : Emous, Anous, Amiss, Emiss, Hemmas... Les informations sur ce couple sont cependant très limitées. Néanmoins, Mackey relève que dans le recensement de 1825, la « veuve Amos » (probablement Mary Smith) est cheffe d'un ménage de quatre personnes. William Amos serait donc décédé avant cette date, bien que nous n'ayons pas d'acte de sépulture pouvant le confirmer. Dans le recensement de 1831, elle habite avec une autre femme célibataire et est propriétaire de ses biens, qui consistent entre autres en 15 arpents, dont 12 sont cultivés. Autre détail : le 24 mars 1836, Mary Smith adjure le protestantisme et se fait baptiser catholique à l'âge vénérable de 80 ans! Cet acte de baptême mentionne qu'elle est Noire, originaire de Philadelphie et domiciliée à Paspébiac. Il est possible que Mary décède à Hope Town en 1851; on la dit alors veuve d'un soldat, possiblement William Amos.

En 1836, l'un des fils de William Amos et de Mary Smith, John Emous (Amos), « pêcheur de Grand Pabos » et veuf de Rosanna Peters, marie une dénommée Priscilla Place de l'Anse-à-Beaufils, fille de Richard Place

et de Ruth Place « des Bermudes ». Selon Mackey, Priscilla Place aurait eu deux filles hors mariage avec des pêcheurs blancs : Ruth Bunton (1829) et Ann Dalton (1832). Par ailleurs, à ses 15 ans, Priscilla aurait été engagée comme servante chez Joseph Tuzo. John Amos et Priscilla Place auront une descendance qui s'implantera particulièrement dans les environs de Percé, de Grande-Rivière et de Pabos.

John Amos est inhumé le 25 juin 1858 dans le cimetière de Sainte-Adélaïde de Pabos. Priscilla Place, elle, décède le 27 avril 1860.

Libres?

Les occupations des membres des familles notées ci-haut sont surtout de trois ordres : la pêche - dont l'emploi dans la compagnie de Charles Robin - l'agriculture et le service domestique. Aussi, nous avons vu que pour certains individus, la mention « Noir(e) libre » est parfois indiquée. Parle-t-on ici d'anciens esclaves affranchis? Nous savons par ailleurs qu'une personne noire « s'enfuit » de chez Azariah Pritchard en 1794. Ce contexte demeure à être reconstitué... dans une prochaine capsule.

Le loisir culturel rayonne en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine grâce à



RAPHGI
REGROUPEMENT DES ASSOCIATIONS
DES PERSONNES HANDICAPÉES
GASPÉSIE-LES ÎLES

LOISIR ET
SPORT
Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

Québec

Le Regroupement des associations des personnes handicapées Gaspésie-Les Îles a lancé le projet **Vivre l'art** pour rapprocher ses associations membres du milieu artistique. L'initiative a permis la création de nouvelles activités de loisir culturel accessibles et inclusives, en collaboration avec des artistes professionnels de la région.

MERCI AUX ORGANISMES IMPLIQUÉS

Association des personnes handicapées Action Chaleurs
Centre pour personnes handicapées la Joie de Vivre, MRC Rocher-Percé
Association des TCC et AVC de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine
La Maison Maguire pour personnes handicapées
Association La Croisée
Association des personnes handicapées de Gaspé
Association des personnes handicapées de l'Estran
Association des personnes handicapées de Murdochville
Fibromyalgie et douleurs chroniques des Îles
Association des personnes handicapées des Îles

MERCI À NOS PARTENAIRES

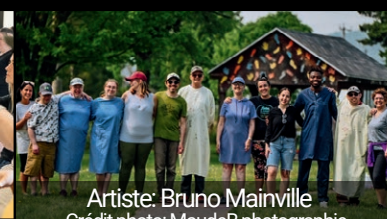
École de danse de Gaspé
Maison de la culture de Ste-Anne-des-Monts
Comité de la Petite chapelle de St-Isidore
Municipalité de New Carlisle

9 ATELIERS EN
LOISIR CULTUREL

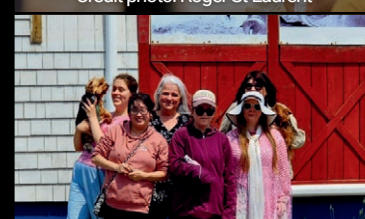
MERCI AUX
112 PARTICIPANT.ES
7 ARTISTES
6 PHOTOGRAPHES



Artiste: Andrée-Anne Giasson
Crédit photo: Roger St-Laurent



Artiste: Bruno Mainville
Crédit photo: MaudeB photographie



Artiste: Geneviève Reesör
Crédit photo: Mylène Chevarie



Artiste: Bruno Mainville
Crédit photo: Captimedia (David Arsenault)



Artiste: Ben Nesrallah
Crédit photo: Johanna Moya -
La Nomade Photographie



Artistes: Julie Lacroix et
Axelle Berthiaume
Crédit photo: Marie-Josée Lemieux



Artiste: Caroline Dugas (Fée Couleur)
Crédit photo: MaudeB photographie



**SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE**



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

La Société du chemin de fer de la Gaspésie informe les citoyens de la Baie-des-Chaleurs que le train sera bientôt autorisé à circuler de Matapédia à Port-Daniel 24 h sur 24, 7 jours sur 7.

Soyez donc vigilants aux passages à niveau, respectez la signalisation et évitez toute intrusion sur l'emprise ferroviaire.

Ces comportements sont essentiels pour votre sécurité et ceux que vous aimez. Merci et soyez prudent.

LES 25 ANS DU GRAFFICI

GRAFFICI commence à célébrer ses 25 ans en 2025, et en fait, ça se poursuivra en 2026. L'équipe de rédaction revient ici sur quelques dossiers qui ont ponctué non pas les 25 dernières années, mais les cinq dernières, puisque notre publication, votre publication, avait mis en page en 2020 quelques-uns de ses bons coups, lors du 20^e anniversaire. Il y a eu d'autres bons coups entre 2020 et 2025, et certains d'entre eux seront présentés au cours des prochains numéros. Nous abordons le dossier courant avec un dialogue entre les corédacteurs en chef, Jean-Philippe Thibault et Gilles Gagné, qui travaillent ensemble depuis l'automne 2021.

Déjà 25 ans pour *GRAFFICI*. C'est quand même tout un exploit!

Il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis le lancement, en juillet 2000.

Je n'étais même pas encore né à cette époque! Blague à part, tu es dans l'équipe depuis bien longtemps. C'était quoi l'objectif de ce journal, au départ?

J'ai couvert le lancement à New Richmond, en juillet 2000, mais pour *Le Soleil*. Je n'étais pas de l'équipe de départ. *GRAFFICI* était un journal culturel. En matière de contenu, la Gaspésie peut fournir assez de matériel pour faire vivre un journal culturel. La tarte publicitaire, la plus grande source de revenus des journaux, n'était toutefois pas suffisante. Au printemps 2006, un virage généraliste s'est imposé. On m'a demandé en mai de cette année-là si je pouvais écrire un éditorial lors d'un essai de virage généraliste. J'ai dit oui. Je rédige l'édito depuis ce temps, et ma contribution s'est accentuée, au hasard des congés de maternité de quelques collègues, entre autres.

Et tu y es encore aujourd'hui. Il doit y avoir une raison autre que pécuniaire. On sait que tu travailles pour plusieurs journaux dont *The Gaspé SPEC*, *Le Soleil* et *Pêche Impact*, mais qu'est-ce que tu aimes le plus chez *GRAFFICI*?

C'est la possibilité de creuser des sujets davantage qu'ailleurs, en général. *GRAFFICI* publie des dossiers de trois, quatre, cinq pages, parfois plus, sur des enjeux régionaux, alors que la mission des autres publications pour lesquelles je travaille s'y prête moins, sauf exception. Et toi?

C'est un peu la même chose. On a ici le temps et le moyen de nos ambitions. On le sait, aujourd'hui, tout va vite et la nouvelle du jour après avoir été consommée a pratiquement déjà été oubliée le lendemain en étant éclipsée par une autre. La roue tourne et ne s'arrête jamais. Avec *GRAFFICI*, c'est comme une pause dans tout ce brouhaha, où on prend le temps de ne pas seulement effleurer un sujet en surface, mais d'y plonger en profondeur. On peut facilement se lever un matin et ajouter à un dossier un angle auquel on n'avait pas pensé auparavant. Il y a des lecteurs qui me disent qu'ils font un peu pareil. Le journal traîne sur la table à café et ils en lisent une partie de temps en temps, en étirant ça sur plusieurs jours. Et on fait surtout des choses qui ne se font nulle part ailleurs. C'est précieux. On reste aussi le seul média imprimé à rejoindre 100% des Gaspésiens. En même temps, je sais que ce ne fut pas un long fleuve tranquille depuis 25 ans.

Le virage généraliste de 2006 a demandé beaucoup de travail, mais il s'est éventuellement traduit par de meilleurs moyens financiers, par des partenariats publicitaires avantageux pour tous. La période 2008-2014 a sans doute été la plus «faste», si je peux dire. Les grandes compressions découlant de l'austérité imposée par le gouvernement de Philippe Couillard, notamment l'abolition des organismes comme la Conférence régionale des élus et les Centres locaux de développement, ont failli torpiller *GRAFFICI* pour toujours. Les années 2016-2017 ont été très éprouvantes. Le journal s'en est sorti avec de «l'huile de bras» et beaucoup de bénévolat. Les médias sociaux ont été et demeurent dévastateurs pour l'information juste et équilibrée, parce qu'ils pigent dans notre tarte publicitaire, la plus grande source de revenus des médias traditionnels, je le rappelle, parce qu'ils prennent notre contenu, sans nous donner une part de la publicité vendue. C'est le livreur de pizza qui ne ramène pas l'argent au restaurant! Ça nous fait encore mal aujourd'hui.

Tant qu'à y être, Gilles, est-ce que ça te dirait de revisiter quelques dossiers marquants de nos cinq dernières années et d'expliquer à nos lecteurs comment ça se passe derrière l'écran pour préparer nos dossiers, démystifier un peu notre travail et donner quelques anecdotes de coulisses?

Oui, plongeons!



UN TEMPS D'ARRÊT GASPÉSIEN AVEC LAURENT DUVERNAY-TARDIF

JUIN 2020



OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Pour un journaliste de presse écrite, la phase frénétique de la rédaction et le moment enthousiasmant de la publication sont précédés d'une étape cruciale : dénicher une histoire.

Mais avant d'y consacrer un article, des questions s'imposent : celle que l'on tient entre les mains est-elle d'actualité ? Est-elle inédite ou, si ce n'est pas le cas, doit-elle être abordée sous un autre angle ? Enfin, et surtout, est-elle d'intérêt public, notamment pour la population gaspésienne ? Si les histoires répondant à l'ensemble de ces critères ne sont pas légion, parfois, les étoiles s'alignent. C'était le cas pour le portrait consacré à l'ex-footballeur médecin et désormais personnalité publique, Laurent Duvernay-Tardif.

Pour dire avec justesse les motifs derrière le choix d'un sujet d'article, il faut toutefois revenir sur le contexte dans lequel celui-ci s'est fait. Revenons donc en arrière, plus précisément au mois de juin 2020.

Toujours sidéré par la crise dans laquelle nous a entraînés la pandémie mondiale, chacun essaie tant bien que mal de retrouver une vie normale. Mais, à ce moment-là, qui y croit vraiment encore ? En Gaspésie, un afflux sans précédent de touristes est sur le point de converger vers nos plages, nos forêts et nos parcs, ces grands espaces moins contraignants sur le plan sanitaire. Après des semaines, voire des mois de confinement, tous ont besoin d'un peu d'air. Et Laurent Duvernay-Tardif ne fait pas exception à la règle.

Mais au contraire d'une majorité de gens qui visite la région pour une première fois, l'homme qui n'a plus besoin de présentation est un habitué, lui qui revient dans la région pratiquement tous les étés depuis son adolescence. Alors, en quoi sa venue en 2020 revêt un caractère particulier ?

D'abord, parce que le gaillard venait d'accomplir un exploit sportif exceptionnel : en février, il était de la formation partante des Chiefs de Kansas City, équipe ayant remporté le prestigieux Super Bowl, faisant de lui le premier joueur né au Québec à soulever le trophée récompensant les champions de la NFL (Ligue nationale de football).

Ensuite, parce qu'il était alors devenu sans le vouloir l'un des emblèmes de ceux et celles qui se sont mobilisés dans la lutte contre la pandémie, troquant l'uniforme de football pour l'uniforme médical. Inconfortable avec l'idée de retourner « jouer », alors que des deux côtés de la frontière beaucoup souffrent, il fera l'impasse sur la saison suivante.

Enfin, si ces deux éléments pouvaient justifier à eux seuls la rédaction d'un article, un troisième, jusqu'alors insoupçonné par le public, confirme que l'on tient une histoire qui rejoindra les Gaspésiennes et les Gaspésiens : son attachement profond à la région.

C'est d'ailleurs sur la foi de cet élément que j'ai soumis à l'époque ce sujet d'article – mon premier – au rédacteur en chef de GRAFFICI. Je suppose qu'il y a vu lui aussi une histoire intéressante, puisque la planification du journal était alors complétée et surtout, que nous ne nous connaissions pas !

Extrait

À l'évidence, l'équilibre semble être credo chez Laurent Duvernay-Tardif, en fait foi

la trinité football, médecine et art dictant son quotidien, un canevas qu'il transpose également à la mission de sa fondation mise sur pied en 2017 : promouvoir l'équilibre entre le sport, les arts et les études
Celui qui fait la navette entre Montréal et Kansas City se dépose ainsi régulièrement à Gaspé avec sa copine de longue date, Florence Dubé-Moreau (le volet arts de la fondation, c'est elle). Cet arrêt annuel lui permet d'atteindre cet équilibre recherché : Gaspé, comme la troisième assise du trépied qui jalonne sa vie des six dernières années.

« Entre Kansas City, Montréal, tous les projets, ma fondation et la présence médiatique, Gaspé devient un peu une

escapade où je sens que je suis là, pas à titre de joueur de football ou de gagnant du Super Bowl, mais à titre de Laurent le chum qui a envie de venir voir ses amis et de s'amuser », dévoile-t-il, laissant apparaître un besoin de normalité dans cette vie menée à haute vitesse.

Et en fait, qu'en est-il de l'attachement de Laurent à la Gaspésie, cinq ans plus tard ? Il semble toujours aussi solide, lui qui a encore une fois choisi la région l'été dernier, et ce, au moment d'effectuer un stage de médecine, enfilant pendant deux mois sarrau et stéthoscope auprès de l'équipe de l'urgence et du Groupe de médecine familiale universitaire de l'hôpital de Gaspé.



Photo - Charles Bilodeau



Alexis Deschênes

Député de Gaspésie–Les Îles-de-la-Madeleine–Listuguj

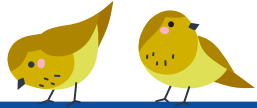
✉ alexis.deschenes@parl.gc.ca

☎ 581 494-0013

6 bureaux pour vous servir :

- Carleton-sur-Mer
- Gaspé
- Matane
- Chandler
- Cap-aux-Meules
- Sainte-Anne-des-Monts

Félicitations au Graffici qui contribue au droit à l'information des Gaspésiens et des Gaspésiennes depuis 25 ans!



GRAFFICI A 25 ANS : QUAND LA COVID A SUSPENDU LE TEMPS...



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

CARLETON-SUR-MER | La pandémie de COVID-19 a créé un impact majeur sur les journaux et les personnes qui y travaillent. Il a suspendu le temps, mais en fonction de perceptions très variables, selon les personnes évoluant en journalisme.

Certains journalistes ont perdu leur emploi le matin du 16 mars 2020, au lendemain des quatre terribles journées s'échelonnant du 12 au 15, alors que les pouvoirs publics mettaient la province et le pays sur pause. Le temps passait vite et lentement à la fois. On avait l'impression que cinq ans s'étaient écoulés depuis le budget du 10 mars déposé par le ministre des Finances Éric Girard, et en même temps, le chômage qui semblait guetter l'essentiel de la société suspendait les minutes, les heures et les journées.

Puis, les publicités de prévention face à la COVID sont entrées. Elles ont sauvé les médias écrits et bien des médias électroniques, mais en même temps, les autorités pouvaient-elles prendre la chance de ne pas marteler des messages de prévention, alors que le public était attentif comme jamais? Bien sûr que non.

C'est dans ce contexte que l'équipe de GRAFFICI a choisi de publier un journal en avril 2020, journal dont la préparation doit se faire en mars, alors que l'incertitude régnait encore.

Un matin, ou un après-midi, le temps étant suspendu en ce début de printemps, je reçois donc une proposition de sujet d'une journaliste

résidant temporairement à Gaspé, Geneviève Patterson. Elle est porteuse d'une idée lumineuse en ces temps troubles : un reportage sur les oiseaux de la Gaspésie ferait du bien aux lecteurs. L'idée est vite acceptée.

Elle contacte un ou deux ornithologues, dont Pierre Poulin de Chandler, et on dénicher un photographe hors pair, Hugues Deglaire, qui nous envoie une vingtaine de superbes photos d'oiseaux de toutes sortes, des espèces séjournant ou vivant en Gaspésie. Anie Cayouette, notre graphiste à l'époque, fait un travail remarquable de mise en page, et la faune ailée domine l'édition d'avril.

C'est un succès. Les rares interactions directes permises par les autorités en avril et mai 2020 se traduisent par des remerciements, encore plus souvent que par des félicitations! La même tendance frappe les communications écrites.

Les éditions suivantes de GRAFFICI feront place à des reportages davantage orientés vers la COVID elle-même, et les acrobaties qu'elle a suscitées.

Roxanne Langlois, alors membre de l'équipe du journal, a écrit une chronique fort touchante sur le fait qu'elle avait été obligée de se trouver un emploi d'appoint pour pallier la fermeture du défunt hebdomadaire *Chaleurs Nouvelles*, où elle travaillait depuis avril 2019.

GRAFFICI a notamment publié des textes sur la diplomation de l'école Aux quatre vents de Bonaventure, en fonction de l'adaptation des célébrations, notamment ponctuées par une parade devant le domicile de chaque étudiant obtenant son diplôme de cinquième secondaire. Aude Buévoz, de Carleton-sur-Mer, a obtenu sa citoyenneté canadienne à l'occasion d'une cérémonie tenue sur Zoom!

Imaginez que le port du masque n'a été

obligatoire qu'en juillet 2020. Imaginez aussi qu'avant la toute fin de 2020, il n'y avait pas de vaccin, et qu'en avril 2021, la plupart du monde plus jeune que 60 ans commençait à peine à y avoir accès.

Combien de personnes les journalistes ont-ils incité à sortir dehors pour prendre des photos d'elles?

Le 10 novembre 2020, par une chaude journée d'automne, à 20°C dans la MRC du Rocher-Percé, j'ai fait sortir de chez elle une amie de 89 ans, Nicole Deschamps, aujourd'hui décédée, afin de prendre un cliché d'elle destiné à accompagner le profil que j'avais rédigé à propos de sa carrière exceptionnelle de

professeur de littérature et de psychanalyste.

Nicole a insisté pour que j'entre dans sa maison de Percé, afin que je prenne une photo d'elle à son bureau, en plus de photos extérieures. Je n'ai jamais été aussi nerveux de transmettre la COVID à quelqu'un, même si le risque était limité. Je travaillais et je travaille toujours à partir de la maison. Mes contacts sociaux étaient rares en 2020, excepté dehors.

C'était ça, le journalisme en situation de COVID, pendant la première année de pandémie. Il y avait cependant bien pire pour les gens ayant perdu leur emploi, et le personnel de la santé.

AVRIL 2020



Photo: Hugues Deglaire

Merci au GRAFFICI et à toute son équipe d'être notre média régional depuis 25 ans ! Continuez encore longtemps d'informer les pêcheurs et tous les Gaspésiens et Gaspésiennes des sujets régionaux qui animent leur quotidien.



Regroupement des
pêcheurs professionnels
du sud de la Gaspésie

GRAFFICI

GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Émilie Boulay-Chouinard
direction@GRAFFICI.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec,
2022 Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1706-0273

MERCI AUX COLLABORATEURS
ET BÉNÉVOLES :

Valérie Allard, Marie Bernard, Éveline Chiasson,
Marlyne Cyr, Michelle Landry, André Mathieu,
Donna Murphy et Diane Porlier.



Québec



www.sagim.ca/dons/

Merci à nos précieux commanditaires d'embarquer dans le grand mouvement Alzheimer et de faire une différence dans la vie de centaines de familles gaspésiennes.

Merci également aux nombreuses autres entreprises ou organisations ainsi qu'aux participants, aux donateurs et aux bénévoles qui contribuent au succès de cette grande levée de fonds de plus de 182 000\$.

PARTENAIRE MAJEUR 5000\$



PARTENAIRES EXCELLENCES 2000\$ et +



Club Lions de Gaspé



Stéphane Sainte-Croix
Député de Gaspé

PARTENAIRES PRESTIGES 1000\$ et +



CATHERINE BLOUIN
DÉPUTÉE DE BONAVENTURE



Corporation de l'aréna de Cap-Chat



Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres

ENTREPRISES ENGAGÉES 500\$ et +

- Alexis Deschênes, Député Gaspésie —Les Îles-de-la-Madeleine—Listuguy
- Bois Granval G.D.S inc.
- CIEU FM
- Ciment St Marys, Usine McInnis
- Clinique vétérinaire de la Baie
- Club 50 ans et plus de Petite-Vallée
- Construction Landry
- Excavation Robertson Touzel
- HG Division
- Hôtel Motel Grande-Vallée
- Jean-François Roy Avocat
- La Pétrie - boulangerie artisanale
- Laurier Hamilton et Fils Ltée
- Les Entreprises PEC
- Marché Tradition Lafontaine Grande-Vallée
- Motel Restaurant La Marée Haute
- MRC Avignon
- MRC Rocher-Percé
- Multi-Services Corporation d'aide à domicile
- Municipalité de Port-Daniel-Gascons
- Municipalité de Sainte-Thérèse-de-Gaspé
- Radio Gaspésie
- Soudure Jones
- Ville de Cap-Chat
- Ville de Murdochville
- Ville de Sainte-Anne-des-Monts

Société Alzheimer

GASPÉSIE / ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Nous offrons des services et des activités aux personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer, ou un autre trouble cognitif, à leur famille ainsi qu'aux proches aidants.

Siège social : 418 534-1313

info@sagim.ca

www.sagim.ca

AVRIL 2023

LE SÉBASTE SOUS TOUS SES ANGLES



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | S'il y a un dossier qui peut être intimidant pour un journaliste qui vient de l'extérieur du monde maritime, c'est bien celui des pêches. C'est mon cas, moi qui suis plutôt côté forêt que côté mer.

Entre les juridictions provinciale et fédérale, les différentes sortes de pêche, leurs périodes de capture, les zones attirées pour chacune, les quotas, les sortes de flottilles, les engins de pêche autorisés, la délivrance de nouveaux permis, les multiples associations qui représentent les pêcheurs ou encore l'industrie, le volet politique, le volet scientifique, le volume de captures, leur valeur à quai, le prix donné selon la grosseur des crevettes et tutti quanti : il y a de quoi en perdre son latin pour les néophytes.

C'est donc avec une certaine réticence que j'ai accepté de me plonger dans le dossier du sébaste, un poisson qui était sous moratoire depuis près de 30 ans (mais pas partout, seulement dans une certaine partie du Saint-Laurent, sinon ce serait trop simple). On dit aussi le sébaste pour couper court ... mais évidemment il coexiste deux différentes populations : le sébaste atlantique (*Sebastes mentella*) et le sébaste acadien (*Sebastes fasciatus*), qui ont des habitats et des patrons de reproduction différents. Ils sont pratiquement semblables morphologiquement

et très difficiles à différencier à l'œil nu pour les non-initiés. Voyez comme c'est simple, les dossiers reliés aux pêches.

Mais c'est un peu notre travail de vulgariser tout ça et de rendre quelque chose de plus clair. Et ça adonne bien parce qu'à GRAFFICI, on a le temps et surtout l'espace pour faire ce genre de chose; bien décortiquer un sujet et penser à tous les angles.

En mars 2023, on savait bien que le retour de la pêche au sébaste n'était qu'une question de temps. On a donc épluché le dossier au grand complet en appelant au Japon le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie halieutique, puis une biologiste en évaluation de stocks à l'Institut Maurice-Lamontagne spécialisée dans le sébaste, un pêcheur de crevettes prêt à faire le saut, le directeur général de l'Association des capitaines propriétaires de la Gaspésie, trois propriétaires d'usines de transformation et la directrice d'Exploramer.

Je crois qu'on peut dire sans trop se tromper qu'on a retourné pas mal toutes les pierres. Aujourd'hui, la pêche au sébaste demeure encore marginale et seulement une fraction – environ 5% – des 60 000 tonnes de quota autorisé annuellement avait été pêchée au moment d'écrire ces lignes. Le prix reçu par livre est difficile à rentabiliser. Mais des avancées sont faites, comme en témoignent les investissements à terme de 4,5 millions de dollars dans l'usine des Pêcheries Gaspésiennes à Rivière-au-Renard pour automatiser une ligne de production. Ce dossier est plus pertinent que jamais et je retourne le lire à l'occasion.



AVRIL 2022

LE REDRESSEMENT DU STOCK DE HOMARD



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

CARLETON-SUR-MER | Quand j'ai déménagé à Carleton-sur-Mer, en octobre 1993, la situation des homardiens et de leur ressource était très préoccupante. Un contingent de 227 pêcheurs se partageaient une ressource éparse, qui n'arrivait pas à croître.

Un rapport du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques avait conclu à un contexte de surpêche du homard dans l'est du Canada. Plus spécifiquement à la Gaspésie, la biologiste Louise Gendron, de l'Institut Maurice-Lamontagne, martelait qu'il fallait réduire l'effort de capture de plusieurs façons, et qu'il fallait augmenter la taille des homards conservés comme prises commerciales, afin de laisser un plus grand nombre de géniteurs à l'eau et assurer une plus grande ponte.

Des mesures de protection de l'espèce ont été graduellement instaurées à compter de la saison 1997. La liste est impressionnante : augmentation de la taille légale des prises en quatre étapes de 1997 à 2003, rachats de permis, diminution du nombre de jours de pêche de 70 à 68 par saison, diminution du nombre de casiers de 250 à 235 et instauration d'une taille maximale de 145 millimètres au céphalothorax au lieu de 155, dans le but de laisser les plus gros homards à l'eau, afin qu'ils génèrent d'autres gros homards.

Les homardiens ont aussi racheté quatre permis de pétoncle, parce que les dragues utilisées ralaient le fond marin. Le financement du rachat de permis a été majoritairement assuré par des allocations de crabe des neiges obtenues au milieu des années 1990, et à l'occasion par des marges de crédit obtenues des gouvernements québécois et canadien. Une assez modeste subvention de 91 000\$ par permis a été accordée par le gouvernement fédéral en 2009, aussi pour racheter des permis.

Les homardiens ont également embauché un biologiste à temps complet, Jean Côté, pour effectuer des suivis scientifiques, mais aussi pour voir à l'ensemencement annuel de 240 000 homards juvéniles, afin d'appuyer la reproduction naturelle.

Dans l'édition d'avril 2021 de *GRAFFICI*, on peut lire, après un long entretien avec O'Neil Cloutier, directeur du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie,

qu'il y a de l'impatience dans les rangs, devant des progrès modestes :

En 2007, les revenus globaux des homardiens gaspésiens oscillent entre 11 et 12 millions\$ par an, surtout en raison d'un prix en hausse, à 5,66\$ la livre en 2007. Les prises fléchissent à 775 tonnes métriques cette année-là. O'Neil Cloutier se fait parfois apostropher par certains de ses membres.

«Ça fait 10 ans que la taille légale a augmenté! Je me fais dire : "Tes hosties de mesures, quand est-ce qu'elles vont faire effet?" Ce n'était pas évident.»

Le débloccage est survenu à compter de 2013. Le volume des prises est graduellement passé d'une moyenne de 1000 tonnes métriques par an entre 2000 et 2012, à 4643,9 tonnes métriques en 2021, pour une valeur de 86 660 292\$. Ces données incluaient toutefois la part gaspésienne capturée à l'île d'Anticosti, part qui représente autour de 10 % du total.

Le revenu moyen par permis de 25 800\$ en 1993, s'établissait à 456 000\$ en 2021. Il restait alors 156 détenteurs de permis, incluant les Autochtones. Ce sont 71 permis de moins qu'en 1993, une baisse volontaire de 31,3 %.

Aujourd'hui

En excluant les captures réalisées à Anticosti, les prises de homard en Gaspésie ont atteint un autre record en 2025, à 4949 tonnes métriques, d'une valeur de 83 316 658\$, aussi un record. Ces données sont préliminaires.

Ce montant exclut la valeur ajoutée en usine, et le fait que certaines usines gaspésiennes transforment maintenant du homard capturé au Nouveau-Brunswick. C'est un juste retour des choses, puisque pendant des décennies, les Gaspésiens ont envoyé de la morue à peine transformée sur le marché de Boston.

Les records s'alignent presque sans faille. Une année exempte de record découle généralement d'une météo capricieuse. Le homard est tellement abondant qu'un nombre grandissant de citoyens voudraient qu'une pêche communautaire débouche sur la possibilité d'un accès à la ressource.

Depuis maintenant cinq ans, le homard trône au sommet des espèces les plus lucratives, en Gaspésie comme au Québec. Ce statut a incité le ministère fédéral des Pêches et des Océans à délivrer 51 permis de pêche exploratoire du côté nord de la Gaspésie avant la saison 2025, sans évaluation préalable de l'état de la ressource, un facteur créant beaucoup d'inquiétude chez les homardiens traditionnels.



Photo : Gilles Gagné

AVIS AU LECTEUR

Ce livre n'en est certes pas un de géographie... mais le lecteur ne sera pas surpris que des péripéties de l'histoire se déroulent à Pabos, Chandler, Grande-Rivière, ex-Pellegrin, Caplan, Percé, Bonaventure, Gaspé, Saint-Ulric, Carleton-sur-mer, Sainte-Anne-des-Monts... en outre de Trois-Toupiers.

Ce livre n'a pas la prétention d'un ouvrage historique non plus... ce qui n'empêche pas qu'on y retrouve la chronologie détaillée du déclin de la morue dans le Golfe et en Gaspésie depuis l'an 1000 jusqu'en 2018.

Soyez avisés qu'une foule de personnalités gaspésiennes d'hier et d'aujourd'hui font une apparition éclair dans ce livre - puisque le récit est filmé tout du long - question que chacune et chacun contribuent au dénouement de l'aventure racontée d'une revitalisation de village.

GILBERT DUPUIS est né à Pabos en Gaspésie. Il est à la fois ingénieur, écrivain, administrateur et parolier. Il est l'auteur de *La Marcheuse*, finaliste au prix Robert-Cliche 1987.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIES ou par ABOUTIQUE.CA

LE TEMPLE DE LA RENOMMÉE DU SPORT GASPÉSIEN, UNE IDÉE QUI COUVAIT DEPUIS LONGTEMPS.



Les sports m'ont intéressé depuis l'âge de six ans. Je suis né en 1960. J'ai un vague souvenir d'une déception vécue, peu après mon septième anniversaire, quand les Maple Leafs de Toronto ont gagné leur dernière Coupe Stanley devant les Canadiens de Montréal, par un mardi soir de printemps.

Au cours des dernières années, bien conscient qu'il n'y a pas de section sports dans *GRAFFICI*, seulement des articles ça et là, publiés au hasard de nos disponibilités, je me disais qu'il serait intéressant de publier une sorte de répertoire des athlètes gaspésiens s'étant illustrés au fil des décennies, un temple de la renommée. Je n'évoquais pas l'idée « publiquement », même pas à mon corédacteur en chef, que je sais grand sportif, de « peur » qu'il dise qu'il faut le faire maintenant.

En septembre ou en octobre, en prévision du journal de novembre, j'ai glissé quelques mots de mon idée à Jean-Philippe. Je sentais sans doute que ma réflexion avait assez duré. Je notais un peu partout sur des bouts de papier ou dans mon agenda des candidats potentiels, dans plusieurs sports, pas seulement des disciplines professionnelles. Jean-Philippe a immédiatement exprimé son intérêt, notamment en suggérant des noms qui ne m'étaient pas venus à l'esprit. Je reconnaissais en lui l'intérêt que je soupçonnais au départ.

La liste a rapidement explosé, tant et si bien que nous avons étalé le contenu, bien qu'incomplet, en deux éditions. Nous avons sondé quelques amateurs et connaisseurs de sports, qui nous ont fait de bien belles suggestions. Elles dupliquaient parfois les nôtres, mais loin de nous embarrasser, elles confirmaient que nous n'étions pas dans le champ.

Partout sur la planète, il y a malheureusement moins de femmes que d'hommes en mesure, pour des raisons organisationnelles et par manque de vision des financiers sportifs, de se démarquer médiatiquement parlant

comme athlètes, d'atteindre le même degré de notoriété par exemple, que des hockeyeurs comme Jude Drouin, ex-joueur des Canadiens de Montréal, des North Stars du Minnesota et des Islanders de New York.

Nous avons donc sondé des amies sportives, et la Table de concertation féministe de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, afin d'aspirer à un meilleur équilibre, bien qu'un réel équilibre n'ait pas été atteint.

La recherche a parfois été ardue, parce que je tenais, et je pense que c'était la même chose pour Jean-Philippe, à garder un certain secret auprès des candidates et des candidats. Parfois, c'était impossible, afin d'obtenir une bonne photo, ou de vérifier certaines informations, comme dans le cas de Cindy Francoeur.

Choisir mène parfois à des déceptions. Nous avons sans doute oublié quelques candidates et candidats. Mais nous sommes toujours ouverts aux suggestions pour les éditions à venir. N'est-ce pas, Jean-Philippe?



Tout à fait, Gilles! Je préciserais à ton commentaire, j'ajouterais pour ceux qui l'ignorent qu'on s'appelle régulièrement pour parler de nos sujets, de leur avancement, de nos frustrations, des performances du Canadien (non quand même pas) et parfois de la vie en général.

Lors d'un de ces appels, Gilles lance l'idée de faire un Temple de la renommée du sport en Gaspésie, avec un grand T. Il mijote l'idée depuis longtemps. Le but était de recenser tous les grands sportifs de la région et d'en faire une brève description. On ne parle pas souvent de sports dans nos pages, comme Gilles le mentionnait plus haut, alors on a sauté à pieds joints dans le projet, malgré l'ampleur de la tâche. Ça ne paraît peut-être pas de l'extérieur, mais le défi était énorme. On s'est aperçu

rapidement qu'on risquait de s'être mis le bras dans le tordeur.

C'est quoi, le point bascule pour faire partie du Temple? Est-ce qu'il faut être né en Gaspésie ou « seulement » y habiter? Jusqu'à quel niveau faut-il avoir évolué pour en faire partie? Pourquoi l'un et pas l'autre? On devait trancher, dans quelque chose qui reste relativement arbitraire et qui attise les passions. Les chances qu'on échappe le ballon en cours de route étaient autour de 100%. Pas grave. On a décidé de le faire quand même avec les risques que ça implique.

Notre stratégie a été de séparer le dossier en deux numéros, en demandant à nos lecteurs de nous envoyer leurs suggestions, histoire de minimiser le risque d'oubli. Les athlètes qui nous auraient échappé pourraient être repris ultérieurement.

Heureusement, on peut aussi compter sur

la mémoire photographique de Gilles, qui me parlait de sportifs dont je n'avais même jamais entendu le nom. On a sollicité aussi des intervenants proches du monde du sport pour des suggestions. Et également des groupes de femmes, parce que l'exercice était un peu trop androcentriste à notre goût.

Ça été plusieurs journées de délibérations pour en arriver à une liste finale et une longue partie de ping-pong, de relances, d'ajouts et de soustractions. On aurait facilement pu ajouter deux autres pages de hockeyeurs qui ont atteint des niveaux très élevés, mais on ne voulait pas surreprésenter ce sport déjà bien connu.

Finalement, on a reçu plusieurs commentaires constructifs et c'était en général plus positif que négatif. Grâce à *GRAFFICI*, la Gaspésie a maintenant son Temple de la renommée du sport. À vous toujours de le porter bien haut, comme dirait l'autre.

VOL. 25 N° 6 41 500 EXEMPLAIRES

GRAFFICI

NOËL 2024

ENVIRONNEMENT

Pour un transport collectif digne de ce nom

CULTURE

Écarté, le premier roman de Michel Landry

HISTOIRE

L'emploi au féminin au XIX^e siècle

LM WIND POWER : LA NAISSANCE D'UN GÉANT

FÉVRIER
2022**JEAN-PHILIPPE THIBAUT**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Ce dossier-là, je m'en rappelle comme si c'était hier. C'était pour ma première édition complète comme corédacteur en chef, celle de février 2022. J'avais aidé à faire le montage pour le numéro précédent, mais les commandes avaient déjà été passées aux chroniqueurs et aux journalistes et les textes étaient tous pas mal écrits. J'apprivoisais seulement mes nouvelles tâches.

Là, j'avoue que je voulais marquer un grand coup. L'expression dit qu'on n'a jamais une deuxième chance de faire une bonne première impression. Il ne fallait pas que je me plante avec un truc bâclé, fais à la va-vite et avoir l'air d'un cul-terreux illettré. J'étais pas mal stressé de livrer la marchandise. Encore aujourd'hui, je ne crois pas avoir mis autant de temps et d'énergie sur tout autre dossier.

À la base, je dois dire que j'ai toujours eu une fascination et un respect pour les travailleurs d'usine. Ça remonte sûrement à une ancienne vie où, comme étudiant, j'ai travaillé à l'usine de panneaux particules d'Uniboard à Sayabec, dans la vallée de La Matapédia.

Pendant deux années, j'ai aussi été opérateur de machinerie lourde chez Marmen à Matane. Les sections de tours d'éoliennes, c'est moi et un collègue qui les déplacions partout sur le

terrain de l'usine et qui les mettons sur leur fardier pour l'expédition vers les parcs éoliens, dont celui de Baie-des-Sables à l'époque. Ça me semblait beaucoup de responsabilités pour un étudiant payé 14\$ l'heure, mais ça a été très formateur. J'en garde de bons souvenirs, et, surtout, un respect infini pour ceux et celles qui se lèvent à l'aube (même avant) pour aller faire des quarts de travail de 12 heures - voire plus - cinq, six ou sept fois par semaine. C'est sûrement pourquoi je voulais faire un dossier sur la naissance de LM Wind Power à Gaspé. Fin de la parenthèse d'autopsychanalyse.

Sauf que pour ce sujet, certaines difficultés sont rapidement apparues. Premièrement, les archives. L'idéation d'une telle usine et les premières bribes d'information remontent aux alentours des années 2000. Ça ne fait pas un siècle, mais à cette époque naissante des nouvelles en ligne où tout le monde pensait que tout serait archivé dans le Web pour toujours (non, ça ne l'est pas), disons que plusieurs documents se sont perdus dans la transition.

Heureusement, en journalisme, on ne se fait pas que des ennemis. On a aussi des amis précieux - parfois de l'ombre - qui sont bien prêts à nous donner un coup de main. L'un d'eux avait dans une boîte à peu près tout ce qui s'était écrit sur le sujet depuis les débuts. Juste avec ça, j'en avais pour des jours de lecture, alors ça m'a grandement aidé à mieux comprendre le contexte de l'époque et les différentes étapes du projet. Quand on dit que les contacts sont la chose la plus précieuse d'un journaliste, c'est vrai.

Ensuite, il fallait recueillir des commentaires. Les gens ont été particulièrement généreux. À peu près personne n'a refusé d'en parler, exception faite de la direction de LM Wind Power qui, depuis le rachat de l'usine par General Electric, a les mains liées et ne commente à peu près jamais.

L'ex-maire de Gaspé, François Roussy, m'a par exemple expliqué la situation générale à l'époque. L'entrepreneur Évangéliste Bourdages m'a aiguillé sur la genèse de l'éolien en Gaspésie, notamment ses discussions de l'époque avec le premier ministre Bernard Landry. L'ex-professeur en maintenance industrielle Christian Babin, lui, a révélé quelques discussions de coulisses sur l'implantation des usines de pales et de tours d'éoliennes à Matane versus à Gaspé. Tout ça était fascinant!

Chez Nergica, Frédéric Côté a partagé avec moi son analyse de la filière éolienne et du chemin parcouru jusque-là. Pas mal de monde a contribué et je les remercie au passage. Même Simon Bujold, qui était alors au conseil d'administration de GRAFFICI, s'est porté volontaire

pour aller prendre de superbes photos de l'agrandissement de l'édifice avec son drone. Parce qu'une usine, visuellement, ce n'est pas super sexy et il fallait trouver un visuel assez fort pour illustrer tout ça. Simon a réussi.

Finalement, mon texte était beaucoup trop long. Je visais trois ou quatre pages : il en a fait huit! J'avais peur d'endormir les lecteurs. J'ai proposé de couper, mais Gilles s'y refusait. Je crois qu'il a bien fait. Aujourd'hui encore, j'entends parler de ce dossier-là. La filière éolienne a évolué depuis, mais je crois qu'on a fait un bon coup en plongeant dans les origines de ce qu'on appelait jadis LM Glass Fiber. Je ne crois pas avoir trop bâclé le sujet.



À
NOTRE
MERVEILLEUSE
CLIENTÈLE,
MERCİ DE VOTRE
CONFİANCE ET
JOYEUSES FÊTES
DE TOUTE NOTRE
ÉQUIPE!

OPTO
RÉSEAUEN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418 368-2122Dr Louis Thibault
Dr Lucie Tremblay
Dr Rosalie Dunn
Dr Pascal Soucy
Optométristes

POURQUOI J'AI CHOISI DE RACONTER L'IMMIGRATION EN HAUTE-GASPÉSIE?

AVRIL 2025



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Quand j'ai appris que près de 400 nouveaux arrivants s'étaient établis en Haute-Gaspésie, j'ai tout de suite su que je devais raconter cette histoire pour le numéro d'avril 2025. Pour ma terre natale, cette vague d'immigration a quelque chose d'absolument singulier, voire inédit.

La Haute-Gaspésie est la MRC la plus dévitalisée du Québec. Pendant des décennies, ce territoire a vu plusieurs de ses jeunes partir, de ses écoles fermer et de ses commerces mettre la clé sous la porte. L'exode rural a longtemps été le reflet de la réalité démographique. Alors, voir 400 personnes choisir de s'installer en Haute-Gaspésie, de choisir de faire leur vie dans ses villages, cela renverse complètement la tendance.

Ce qui me fascine particulièrement, c'est la diversité de ces nouveaux Gaspésiens : des Ivoiriens, des Camerounais, des Ukrainiens, des Français, des Belges et des Portugais.

En deux ans, 125 personnes d'origine africaine ont joint cette communauté du nord de la Gaspésie. Cette richesse culturelle transforme le visage de la région.

Ces nouveaux arrivants représentent un moteur économique. Ils œuvrent dans nos hôpitaux, nos résidences pour aînés et nos entreprises. Comme Bérinda Ahou, une infirmière ivoirienne qui a choisi de s'installer à Sainte-Anne-des-Monts, ces néo-Gaspésiens apportent des compétences dont nous avons besoin. J'ai aussi voulu raconter cette histoire parce qu'elle incarne l'espoir. Elle prouve que la région peut se réinventer, qu'elle peut attirer et retenir des familles venues d'ailleurs.

Extrait

Pour la première fois, l'organisme Haute-Gaspésie me voici!, en collaboration avec ses partenaires, a célébré l'arrivée d'une centaine de nouveaux arrivants. L'événement festif, qui s'est tenu le 7 février à la Maison de la culture de Sainte-Anne-des-Monts, a mis en lumière l'apport de ces personnes qui enrichissent le tissu social, partagent leur culture et contribuent à pourvoir des emplois locaux.

En septembre, une première cérémonie de citoyenneté canadienne s'est tenue à Sainte-Anne-des-Monts.



Photo : Johanne Fournier

LA LITTÉRATURE DE LA GASPÉSIE, UNE RICHESSE À DÉCOUVRIR!

Le projet **Résidences et tournées littéraires**, coordonné par poème en août et Culture Gaspésie, a soutenu huit auteur-trice-s de la région dans la création et diffusion d'oeuvres en 2025. Merci à tous nos collaborateurs!



Christine Porlier Line Richard Marie-Pier Bédard Perrine Leblanc Pascal Alain Priscilla Guy Claire Moeder Laurence Lallier-Roussin

Une initiative de l'Entente sectorielle en culture
« Tous unis pour le développement culturel
de la Gaspésie »

culture
GASPÉSIE



Regroupement
des MRC de la
Gaspésie

Québec

culturegaspesie.org

MARIE-THÉRÈSE FOREST : IL CONVENAIT DE LA REMERCIER

JULLET 2025



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

MARIA | J'avais entendu parler de Marie-Thérèse Forest avant de m'établir en Gaspésie en octobre 1993, et même avant de devenir journaliste, en octobre 1989, à Campbellton, au Nouveau-Brunswick. Pendant mes années à Québec, un bon ami militait en faveur de l'établissement d'une radio communautaire dans Charlevoix.

Dans la mesure de mes petits moyens, j'ai milité d'une part avec cet ami pour la naissance de Radio Charlevoix, CIHO, lors d'audiences du CRTC à Rimouski, en novembre 1984, audiences auxquelles j'ai assisté. J'ai ensuite suivi l'évolution de cette station, qui calquait en grande partie son modèle d'implantation sur celui de CIEU-FM, la radio de la Baie-des-Chaleurs.

Marie-Thérèse Forest était liée aux deux stations. En tant qu'employée de l'Association des radios communautaires, elle avait contribué à la formation du personnel de CIEU, jusqu'à la mise en ondes, et elle avait participé au développement de l'argumentaire de cette station, lors des audiences de Rimouski. CIEU y défendait son renouvellement de permis. CIHO déposait sa demande de permis.

Elle avait ensuite formé des employés de Radio Charlevoix, dont mon ami, Bertrand Dion, devenu animateur du matin.

Marie-Thérèse avait le sens de l'image. Elle se savait atteinte de l'ataxie spastique à compter de 1985. Elle savait qu'un jour, elle serait confinée à la chaise roulante, et qu'une radio entrant chez elle, et diffusant du contenu régional, lui permettrait de rester à jour. Elle le disait quand elle formait de futurs employés de stations de radio, et elle l'a probablement dit aux commissaires du CRTC.

Elle avait tort sur un point. Elle a été confinée à une chaise roulante, mais elle ne s'est jamais servi de cette limite de mobilité pour s'empêcher de participer, officiellement de 1986 à 2014, et au-delà malgré sa retraite il y a 11 ans, à l'émancipation des femmes, et à l'éveil des hommes par la bande, par son engagement dans ce qui est devenu la Table de concertation féministe de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

En près de 30 ans d'efforts pour la cause, j'ai croisé Marie-Thérèse plusieurs dizaines de fois, par beau temps, sous la pluie battante,

par vague de froid intense, lors d'abondantes chutes de neige, pour assister à une manifestation, à un sommet quelconque, ou à une conférence de presse. Elle semblait capable de passer à travers tout, bancs de neige inclus!

Par un début de soirée de l'automne 2024, j'ai appris en croisant Mireille Carli, l'une des anges de Marie-Thérèse depuis son déménagement de Caplan à Maria, qu'elle avait décidé de demander l'aide médicale à mourir pour le 17 octobre 2025. J'ai assuré Mireille, l'une des premières personnes rencontrées après mon déménagement de 1993, que j'irais voir Marie-Thérèse en 2025.

Les mois ont passé. En mai, en planifiant les sujets de juillet avec Jean-Philippe Thibault, j'ai eu un électrochoc. Et si la condition de santé de Marie-Thérèse s'était détériorée au point qu'elle avance sa décision de partir?

J'ai su en contactant Mireille Carli que l'échéancier du 17 octobre tenait. Je suis allé la voir le 17 juin. C'était ma première entrevue avec quelqu'un recourant à l'aide médicale à mourir. Elle a été d'une générosité et d'un aplomb sans faille. Je suis sorti de l'entrevue secoué.

J'ai repoussé la rédaction de ce texte aussi longtemps que j'ai pu. Je l'ai rédigé le 23 juin. La perfection n'existe pas, mais j'y ai tout mis. Ce fut mon seul texte de la journée. J'ai volontairement choisi une photo sur laquelle Marie-Thérèse exprimait des émotions difficiles à cerner, un peu comme la Joconde, et une photo avec Mireille Carli.

Extrait

Elle veut partir pendant que la vie est encore belle. « La vie m'extasie encore, dans le sens que j'arrive dans la cuisine le matin : "Mon Dieu que c'est beau!" Je pars avec ce côté-là dans mon cœur. J'ai 72 ans; je ne pensais jamais me rendre là. J'en ai profité en masse, mais là, j'ai donné! », résume-t-elle.

J'ai eu beaucoup de réactions à la suite de ce texte. J'en reçois encore. Je m'en doutais. Ce texte m'a fait peur. Le sujet était délicat. Je suis allé revoir Marie-Thérèse le 15 octobre, deux jours avant son départ. Je lui avais promis d'y retourner. Ce n'était pas prévu, mais je lui ai raconté la genèse du texte, de mon appréhension, de ma crainte même. Elle m'a écouté avec générosité et aplomb, comme en juin, l'âme en paix, libre comme les personnes qui ont tout donné.



Photo : Gilles Gagné

Hommage à une aînée exceptionnelle

2025

L'engagement bénévole de M^{me} Normande Corbet remonte à 1985, alors qu'elle occupait des fonctions d'administratrice au sein de différents organismes. Ancienne enseignante au primaire, elle s'est vu décerner plusieurs reconnaissances pour son soutien en français et pour son implication dans l'organisation d'événements liés à la promotion de la langue française.

M^{me} Corbet a depuis contribué activement à de nombreux organismes et a développé un grand nombre d'initiatives. Elle s'est notamment investie auprès de la Ville de Paspébiac, du Centre d'action bénévole Saint-Siméon/Port-Daniel, du comité des femmes de l'AREQ, ainsi que de la Table de bienveillance de la Baie-des-Chaleurs. Depuis 2020, elle participe au Chantier Aîné, un espace dédié aux personnes aînées, où elle contribue à des projets porteurs tels que Cap sur les aînés et Cap sur la prévention. Leader engagée au sein du comité de la politique MADA, M^{me} Corbet collabore avec les organismes locaux à la mise en place des cafés-rencontres mensuels, ainsi que des sessions d'initiation à l'informatique et à Internet. BRAVO !



TABLE RÉGIONALE
DE CONCERTATION
DES AÎNÉS GÎM



JUILLET 2022

RÊVER LA GASPÉSIE DE 2040



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Ce sujet aussi était plutôt ambitieux. L'idée était de donner la parole à des citoyens partout en Gaspésie pour connaître leurs aspirations, leurs désirs et leurs rêves dans un horizon d'à peu près une vingtaine d'années, autour de thèmes prédéterminés : culture, éducation, environnement, sport, société, santé et transport. Sinon, les auteurs avaient carte blanche pour leur texte, qui devait faire environ 400 mots.

Ce qu'il faut dire ici, c'est qu'à *GRAFFICI*, depuis plusieurs années, les deux numéros estivaux se suivent d'environ un mois seulement. Traduction : c'est extrêmement court pour solliciter, recueillir, relancer et corriger les textes de 14 personnes

différentes, en plus du reste du journal régulier et tout ce que ça implique. Moi qui pensais me la couler douce, c'était complètement manqué.

On a peut-être eu les yeux un peu plus grands que la panse. Certaines personnes se sont désistées à la dernière heure et d'autres ont dû prendre la plume à la dernière minute pour « combler un trou ». Remerciements d'ailleurs à la présidente du conseil d'administration du journal et ancienne journaliste Geneviève Gélinas qui, je soupçonne, a rédigé son papier quelque part dans la nuit avant la date de tombée en raison de notre demande inopinée dans la dernière ligne droite.

Gilles a travaillé plus que moi sur ce dossier. La majorité – pour ne pas dire la totalité – des intervenants du dossier proviennent de son réseau de contact. Ça nous a notamment permis de lire des plumes différentes, de mettre à contribution des auteurs externes et d'avoir un mince échantillon de ce à quoi les gens aspirent pour la Gaspésie. Un exercice rare, mais ô combien intéressant.



Photo : Fannie Desmarais

LE HOCKEY MINEUR EN GASPÉSIE



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Comme plusieurs sujets, celui-ci est né au simple tournant d'une discussion. Mon frère me disait que l'inscription de son plus vieux au hockey scolaire lui avait coûté ... 3900\$. La somme est conséquente et siphonne assez rapidement un budget familial. À ce prix, les déplacements en autocar et l'hébergement dans les hôtels sont fournis, mais pas la nourriture lors des sorties à l'extérieur ni l'équipement. Bref, autour de 5000\$ pour toute une saison.

En en parlant avec Gilles, on se questionnait si ce modèle pouvait être applicable en Gaspésie et si l'idée avait déjà été amenée sur la table; si les avantages surpassaient ou non les inconvénients. On l'ignorait totalement, mais d'autres experts avaient un meilleur portrait d'ensemble.

Gabriel Vallée et Jean-François Plourde, deux piliers du hockey en Gaspésie, nous ont aiguillés sur le sujet, sans à priori

ni jugements, en exposant les faits et la réalité des joueurs en Gaspésie, qui souvent s'exilent vers 12 ou 13 ans pour tenter leur chance dans de « plus grosses ligues », avec en toile de fond le fractionnement de l'offre et des structures dans les dernières années.

L'occasion était tout indiquée pour parler du principe de mettre le jeune au centre des décisions, des inscriptions en Gaspésie, de l'orientation du sport dans la région et même de la place des parents dans les estrades. Voici d'ailleurs un extrait assez évocateur. La citation est de Jean-François Plourde.

Il y a eu un éclatement des ligues au Québec. Ce que ça amène pour une petite région comme la nôtre et je le dis haut et fort, c'est que si dans un même niveau, pour les mêmes jeunes, il y a deux services différents, on va se tirer dans le pied avec un bazooka. Si par exemple en M15, on a une équipe élite civile et une autre avec le RSEQ, ça va faire comme ailleurs et assassiner les deux projets. Le nerf de la guerre, c'est que les instances se parlent. Il ne faut pas faire les mêmes erreurs qu'ailleurs. Au Bas-Saint-Laurent, ça ne se parle pas tant que ça. Pour le même groupe d'âge, il y a plusieurs services. On n'a pas le bassin pour ça ici. Il faut avoir la vision triennale ou

quinquennale du hockey en Gaspésie. Il y a beaucoup d'enjeux. Les gens doivent se parler et oublier leur propre intérêt.

Ce résumé a quand même bien vieilli.

FÉVRIER 2024



Photo : Jean-Philippe Thibault

ÉPILOGUE

Plusieurs lecteurs auraient sans doute suggéré d'autres dossiers déterminants publiés par *GRAFFICI* entre 2020 et 2025. Notre choix a été ardu. Si certains textes bien fouillés n'apparaissent pas dans la liste, c'est parfois parce qu'ils font partie d'une liste de sujets, le logement, la ZEC des Anses ou les services aux personnes handicapées, à propos desquels nous planifions un suivi dans un avenir prévisible. Vous pouvez aussi nous envoyer des suggestions à redaction@graffici.ca.

Des mots, des notes et des images



Gilbert Langlois : l'homme qui écrivait la Gaspésie



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Vingt ans après sa mort, Gilbert Langlois demeure une figure marquante du paysage culturel de la Gaspésie. Romancier, réalisateur, directeur artistique et militant culturel, cet homme aux multiples talents a consacré sa vie à l'écriture et au développement culturel de sa région natale.

Né à Sainte-Anne-des-Monts en 1946, Gilbert Langlois se fait d'abord remarquer en 1968 comme compositeur-interprète, remportant la demi-finale régionale du concours *Jeunesse oblige*, ce qui lui permet de se rendre aux éliminatoires nationales à Ottawa. Mais, c'est finalement vers l'écriture que le jeune homme décide de se tourner.

Au printemps 1968, une analyse critique de *La Voix gaspésienne*, réalisée dans le cadre d'un cours universitaire et publiée par le journal lui-même, éveille son désir de devenir journaliste et développe son talent d'écrivain. Tout en se consacrant à l'écriture, il complète son baccalauréat en cinéma et en littérature en 1972. Il a alors 26 ans.

Carrière littéraire lancée en trombe

En 1970, Gilbert Langlois soumet son premier roman au concours sur manuscrit des Éditions de L'Actuelle : *Le domaine Cassaubon*. Il remporte le premier prix. Publié en 1971, ce roman audacieux met en scène Josephite Cassaubon, une adolescente de 13 ans follement amoureuse de son frère Igor, avec qui elle vit une relation incestueuse. Ce personnage d'une grande ambiguïté donne au roman une saveur onirique et interroge la moralité. L'œuvre est bien reçue par la critique.

Grâce à ce succès, le jeune écrivain obtient une bourse de 4000\$ du Conseil des arts du Canada pour écrire *L'allocutaire*, publié en 1973. L'auteur qualifie lui-même son roman « d'œuvre bizarre, mais intéressante ». L'ouvrage présente les échanges entre un narrateur et un vieil auteur, Alexandre Périchonole, accompagné de son serviteur Castaut. Au fil de 11 entretiens, les deux

hommes explorent les multiples avenues de la création littéraire.

Roman mythique

En 1974 paraît *C't' à cause qu'y vont su'a lune*, qui est sans doute le plus célèbre roman de Langlois. L'histoire porte sur le propriétaire d'un camping de Sainte-Anne-des-Monts, Thyme Henley, lors de l'éclipse totale du soleil du 10 juillet 1972. Avec des dialogues en joual et une narration en français standard, l'auteur trace un portrait social d'une fidélité troublante avec la réalité.

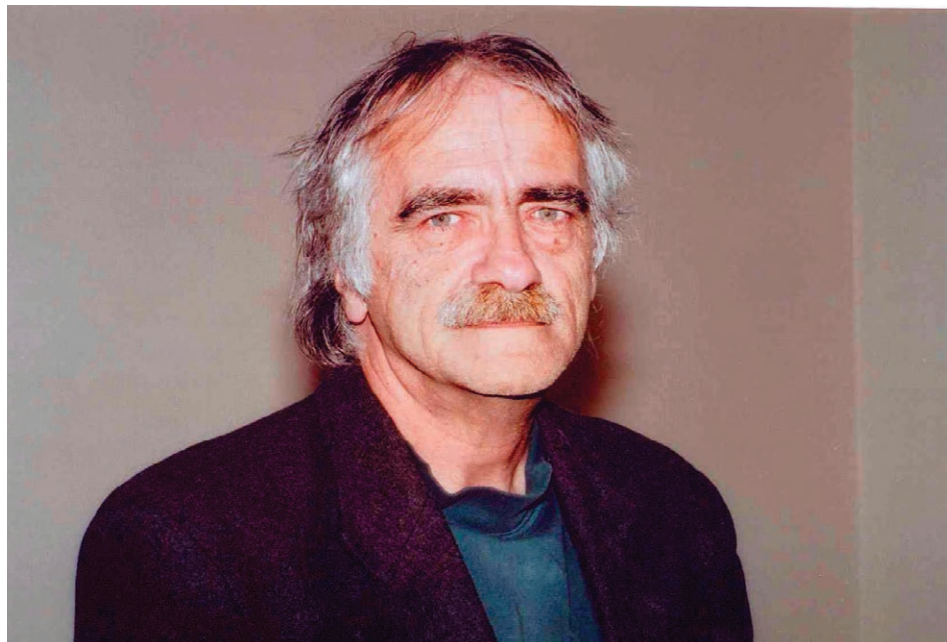
Le problème surgit rapidement : Anthyme Perry, qui a inspiré le personnage principal, n'aime guère être ainsi dépeint. Il menace de poursuivre l'auteur et l'éditeur. Ce dernier cède et retire le livre du marché, bien que M. Perry n'ait jamais donné suite à sa menace. Le roman, dont il ne reste que quelques exemplaires ici et là, est devenu un véritable mythe.

Pourtant, le portrait tracé par le romancier était plutôt sympathique, aucunement méchant. « À la limite, il s'agit d'un hommage à un personnage dont la truculence était connue de tous ceux qui le connaissaient », soulignera David Lonergan lors du 20^e anniversaire du décès de Gilbert Langlois. Si l'auteur avait simplement changé le nom de son personnage, toute cette controverse n'aurait jamais existé.

Un long silence, puis un retour

Après cette mésaventure, la carrière d'écrivain de Gilbert Langlois connaît une longue pause. Son roman suivant, *Cuisses avec dos*, ne paraît qu'en 1993 chez VLB Éditeur. Relatant l'histoire d'une infirmière installée dans un dispensaire isolé de la Basse-Côte-Nord, le roman se concentre davantage sur les scènes érotiques que sur les problématiques sociales sous-jacentes.

Son dernier roman achevé en 1994 demeure inédit. Écrit dans une langue simple et colorée, parsemée d'humour et d'émotions, *Chez Hortence* raconte l'histoire d'un restaurant menacé d'expropriation dans le village de Saint-Raymond. Malgré une galerie de personnages fortement typés et crédibles, le roman ne trouve pas preneur chez les éditeurs, à la grande déception de l'auteur qui le trouvait particulièrement réussi.



Gilbert Langlois demeure une figure marquante du paysage culturel de la Gaspésie.

Photo : Romain Pelletier



Plusieurs membres de la famille élargie de Gilbert Langlois étaient présents lors de la commémoration du 20^e anniversaire de son décès. À chaque extrémité de la première rangée, ses deux filles, Flavie et Élise.

Photo : Johanne Fournier

Engagement culturel profond

Au-delà de l'écriture, Gilbert Langlois s'est profondément engagé dans le développement culturel de sa région. Réalisateur à Radio-Canada Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine à Matane pendant 15 ans, il a coordonné plus de 3000 bulletins de nouvelles et réalisé l'émission *Génies en herbe* pour l'Est-du-Québec, pour laquelle il a préparé plus de 8000 questions.

En 1974, il assume la présidence du comité culturel Shickshocks de Sainte-Anne-des-

Monts, puis celle du Conseil de diffusion culturelle de Matane. Il dirigera également la Galerie d'art ainsi que l'Espace F de Matane grâce, selon sa fille Flavie, «à son esprit d'équipe et à ses aptitudes naturelles pour la gestion».

L'intellectuel multipliera les projets. Chroniqueur littéraire au quotidien *Le Soleil*, journaliste au magazine *Les Affaires*, fondateur de Communications Graphitech et du service de covoiturage Rapigo à Matane, il a aussi siégé à la Commission permanente de celle-ci.

Homme discret au grand cœur

« Il était humble, se souvient sa fille. Il ne prenait pas beaucoup de place. Mais, en même temps, il avait un charisme spécial et une prestance certaine. » Père dévoué, érudit doté d'une grande culture générale, amateur de John Irving et de Gabriel Garcia Marquez, Gilbert Langlois était un homme de peu de mots, mais dont chaque parole comptait, toujours selon Flavie.

Il s'éteint le 9 février 2005, laissant

derrière lui une œuvre littéraire éclectique et authentique. Son legs culturel pour sa région est considérable.

Vingt ans plus tard, la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie lui a récemment rendu hommage dans sa ville natale. La cérémonie était animée par David Lonergan, assistée de Virginie Gagné qui a lu quelques extraits des ouvrages de Gilbert Langlois. Quelque 75 personnes ont pris part à la commémoration, preuve que son souvenir demeure vivace dans le cœur des siens.



Sonde, le plus récent livre de photos de Marius Jomphe



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Après *Bruine* en 2018 et *Passage* en 2021, Marius Jomphe récidive avec un troisième ouvrage de photographies, baptisé *Sonde*.

Cette fois, l'artiste a regroupé des clichés immortalisant tant sa Gaspésie adoptive que sa Côte-Nord native. « Ce sont deux territoires que j'aime travailler. J'ai appelé le livre ainsi parce que le sujet pourrait être notre place en tant qu'espèce animale sur la planète. Ça parle de notre vie ici en braquant les projecteurs non pas sur l'être humain, mais sur d'où elle émerge. »

Fidèle à son habitude, celui qui a enseigné pendant 32 ans au campus de Gaspé du Cégep de la Gaspésie et des Îles s'amuse avec les angles, les profondeurs et les échelles pour jouer sur les perceptions entre le macroscopique et le télescopique. Ses deux terrains de jeu de part et d'autre de l'estuaire lui permettent de naviguer entre le granitique et le sédimentaire pour composer des images déroutantes. Et bien malin celui qui pourrait discerner si une photo en particulier a été prise à Rivière-au-Tonnerre ou à Rivière-au-Renard.

« Les gens pensent toujours que ce sont des photographies de drone ou de satellite, mais je n'ai ni l'un ni l'autre, lance-t-il en boutade. Tout est une question de perception. Le titre, c'est parce que c'est comme si j'étais une sonde spatiale qui survolait ces deux territoires-là, comme si c'était une exoplanète. J'ai toujours regardé le monde de cette façon. Je faisais déjà des photos comme ça dans les années 1980. Je faisais du drone avant que ce soit inventé. C'est quelque chose qui m'habite depuis toujours. »

En 144 pages, l'homme né à Havre St-Pierre nous projette ainsi dans son univers unique. Bachelier ès arts de l'Université du Québec à Montréal en 1976, Marius Jomphe a également un intérêt marqué pour les sciences. Ce n'est donc pas un hasard si la préface est signée par Boucar Diouf, biologiste et océanographe.

« J'ai toujours trouvé beaucoup de poésie dans la description du monde qui est faite par les sciences. Astronomie, biologie, neuroscience; ça m'a toujours fasciné, ce qui donne une certaine vision de l'espèce humaine et de ce que je fais. »

Sonde est également agrémenté d'un essai de Jean-François Aubé, avec qui il avait déjà collaboré comme directeur photo pour *Le pays des naufrages*. Les mots qui accompagnent les photos viennent contextualiser les images, avec un champ lexical scientifique.

Dans sa démarche photographique, Marius Jomphe aime prendre son temps. *Sonde* est le fruit d'un travail de cinq ans. Après une séance photo, il peut les laisser décanter pendant au moins un mois avant d'aller les regarder. Son approche de son art est très organique, se laissant imprégner du monde qui l'entoure.

« Quand je vais à une place, je m'arrange pour y rester le plus longtemps possible. J'appelle ça de l'observation intuitive. Il n'y a pas de raisonnement préalable; c'est en regardant, y retournant et regardant de nouveau que la chose s'identifie. C'est seulement en voyant la photo que ça éclot comme idée. Sur le terrain, il vente, il y a du sable, il pleut, tu as faim et c'est tridimensionnel. Je ramasse du butin et je le regarde bien plus tard. Il faut laisser les choses aller. »

Pour ceux qui veulent admirer le fruit de ce travail, l'ouvrage est disponible dans quelques librairies gaspésiennes et sur le site Web de Marius Jomphe.



Marius Jomphe lors du lancement de *Sonde* aux Percéides.

Tables et gâteries gourmandes

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

L'hiver actif et fascinant

POUR LE TEMPS DES FÊTES

Offrons-nous la Gaspésie !



DES CADEAUX À OFFRIR, FABRIQUÉS ICI POUR DES FÊTES RÉUSSIES

Tables et gâteries gourmandes



L'AUBERGE DU MARCHAND

Maria

En cette période des Fêtes, l'Auberge du Marchand vous ouvre ses portes pour un moment de détente et de partage. Que ce soit pour un séjour en toute quiétude, un repas festif ou pour trouver le cadeau parfait parmi nos délices artisanaux, l'auberge est votre destination gourmande pour un Noël authentique et chaleureux. Notre boutique vous propose les chocolats de Couleur Chocolat, les caramels d'Un p'tit air sucré, les miels du Rucher des Framboisiers et de Apis Lacris, de la fleur de sel Gaspésienne, confitures de la Vallée de la Framboise, vinaigre, huiles et des trésors comme des savons, crèmes et chandelles de la Savonnerie Poussière D'Étoile ...

530, boul. Perron | 418 759-3766 | aubergedumarchand.com 

LA PÉTRIE BOULANGERIE ARTISANALE

Bonaventure

Nos savoureux produits feront assurément le bonheur de votre grand-maman, de votre oncle, de vos collègues, de l'enseignante du plus jeune, de votre frère, votre amie, votre cousin... Pour le temps des Fêtes, offrez nos délicieux produits ou servez-les lors de vos réceptions, réunions de famille et soupers entre ami.e.s! Nous avons aussi des chèques-cadeaux. Toute l'équipe de La Pétrie vous souhaite un joyeux temps des Fêtes!

128, av. de Grand-Pré

boulangerielapetrie.com | info@boulangerielapetrie.com 



MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES

Gaspé

Le Marché des Saveurs Gaspésiennes est une épicerie fine qui propose des fromages, des charcuteries, des produits savoureux et de bien-être, parmi lesquels on retrouve plusieurs producteurs Gaspésiens. Durant les fêtes, une carte-cadeau, un panier-cadeau ou encore une commande spéciale permettra à vos proches de découvrir toute une gamme de produits uniques, de qualité, et qui ont été faits avec amour.

119, rue de la Reine | 418 368-7705 | Saveursgaspesiennes@gmail.com 



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Joyeuses Fêtes!

CATHERINE BLOUIN
DÉPUTÉE DE BONAVENTURE
ADJOINTE PARLEMENTAIRE DU MINISTRE DE LA SANTÉ

418 364-6153
Catherine.Blouin.BONA@assnat.qc.ca



Joyeuses Fêtes!

Douceur, amour et santé pour vous et les personnes qui vous sont chères.

 **Desjardins**
Caisse de la Baie-des-Chaleurs

Tables et gâteries gourmandes

LE BON CÔTÉ DE LA BIÈRE

MICROBRASSERIE LE MALBORD

Sainte-Anne-des-Monts

Bières brassées en Haute-Gaspésie disponibles dans plusieurs points de vente de la province et sur place au salon de dégustation. Visitez notre boutique d'articles promotionnels ou appelez-nous pour passer une commande!

178, 1^{re} Avenue O. | 418 764-0022 



OFFRIR LA GASPÉSIE À BOIRE

DISTILLERIE DES MARIGOTS

Caplan



À Noël, gâtez vos proches et recevez en grand avec les spiritueux de la Distillerie des Marigots! Avec des Gins à série limitée, des liqueurs de gin aux fruits et des ensembles à cocktail, la Distillerie a tout ce qu'il faut pour des cadeaux locaux. L'espace boutique propose également une foule de produits gaspésiens et coups de cœur : épices, produits pour le corps, livres, œuvres d'art et autres objets choisis. Passez chercher vos spiritueux, sirops à cocktail et options sans alcool pour vos soirées des Fêtes!

300, boul. Perron E. | 418 388-2008 | distilleriesdesmarigots.com  

MARCHÉ MÉTRO

Carleton-sur-Mer

Pour le temps des Fêtes, le Marché Métro vous offre une vaste gamme de produits dans divers départements. Venez profiter de nos nombreuses promotions et surtout, des conseils de nos employés. De la boucherie à la pâtisserie, en passant par les fruits et légumes, sans oublier la charcuterie et le département de l'épicerie, découvrez variété, qualité et service attentionné, sans oublier nos produits locaux.

686, boul. Perron | 418 364-7380 | metro.ca 



PARTY DE NOËL

LE MARIN D'EAU DOUCE

Carleton-sur-Mer



Le restaurant Le Marin d'eau douce est ouvert pour accueillir les gens et les entreprises à fêter leurs célébrations du temps des Fêtes! Du mois de novembre jusqu'au 13 décembre, venez fêter sur des eaux douces, mais avant tout, savoureuses!

215, route du quai | 418 364-7602 | marindeaudouce.com 

Joyeuses fêtes!

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Stéphane Sainte-Croix
Député de Gaspé
stephanesaintecroix.com

Chers lecteurs,

Nous vous remercions sincèrement de votre fidélité tout au long de cette année assez chargée en émotions, en tensions, mais aussi, nous l'espérons, en plaisirs de toutes sortes.

C'est un plaisir de travailler pour un journal qui vous plaît et qui vous ressemble.

Toute l'équipe du **GRAFFICI** vous souhaite un temps des Fêtes rempli de plaisirs et de sérénité.

Et que 2026 vous apporte joie, paix et bonheur.

GRAFFICI

mythique

Hiver-Printemps 2026



Salle de spectacles régionale
Desjardins
de New Richmond

Ville de



NEW RICHMOND



23 JANVIER
ANYMA ORA'



19 FÉVRIER
Baby Shower



22 FÉVRIER
Monsieur Bidule



27 FÉVRIER
Éric Dion



6 MARS
Équipage recherché



12 MARS
Arnaud Soly



13 MARS
Tire le coyote



21 MARS
François Bellefeuille



27 MARS
Stéphane Archambault



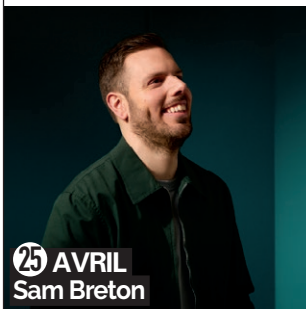
8 AVRIL
Émile Bourgault



11 AVRIL
Je viendrai moins souvent



16 AVRIL
Daraïche et filles



25 AVRIL
Sam Breton



1 MAI
Mona de Grenoble



7 MAI
Ça groove



10 MAI
K Danse



15 MAI
Messmer



16 MAI
Marc Dupré



23 MAI
Le Che-nous show 5



28 MAI
Mégan Brouillard



6 JUIN
Hommage à AC/DC
High Voltage

Infos et achat : spectaclesnewrichmond.com | 418 392-4238

[sallespectaclesregionaledesjardins](https://www.facebook.com/sallespectaclesregionaledesjardins) [spectaclesnr](https://www.instagram.com/spectaclesnr)

PARTENAIRES



Conseil des arts et des lettres du Québec



Canadian Heritage



Caisse de la Baie-des-Chaleurs

ASSOCIÉS



Caisse de la Baie-des-Chaleurs



L'hiver actif et fascinant

**CENTRE PLEIN AIR
VIVEZ L'HIVER À MARIA!**

MUNICIPALITÉ DE MARIA Maria

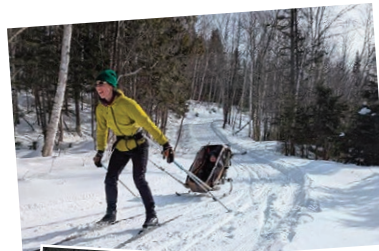
Le Centre plein air est l'endroit idéal pour profiter de vos activités hivernales préférées! De décembre à mars, venez pratiquer le ski de fond, la raquette ou la glissade sur traîneau et tubes dans un cadre naturel magnifique.

Découvrez 14 km de pistes de ski de fond, près de 7 km de sentiers de raquette et un parcours d'initiation pour les enfants. Sans oublier les bonnes soupes maison de madame Hélène qui vous réchauffent le cœur!

Pas d'équipement? Aucun souci! Sur place, vous pouvez emprunter gratuitement des skis de fond, des raquettes, un traîneau pour bébé (Baby Glider) et des tubes pour la glissade.

Plaisir, plein air et aventure vous attendent au Centre plein air de Maria!

433, route du 2^e rang | 418 759-5401 | mariaquebec.com



LA MAGIE DES FÊTES À NEW RICHMOND!

VILLE DE NEW RICHMOND New Richmond

L'événement Noël en Gaspésie à New Richmond est heureux de vous dévoiler la programmation d'activités qui se dérouleront du 22 novembre 2025 au 1^{er} janvier 2026.

Participez à nos nombreuses activités telles que la chasse aux lutins, les concours des fêtes en ligne (les lundis de décembre), le défilé du père Noël (5 décembre) et le traditionnel Marché de Noël (6-7 décembre) au Carrefour Baie-des-Chaleurs. Consultez nos médias sociaux pour connaître la programmation.

Dans le cadre de la 23^e édition de Noël en Gaspésie, la Ville de New Richmond s'imprègne de la magie des Fêtes (lancement le 22 novembre 2025).

Pour information sur la programmation :

418 392-7000 P. 232

Noelengaspésie.com | villenewrichmond.com  : Noël en Gaspésie.



L'HIVER ACTIF ET FASCINANT!

ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE

Petite-Vallée

L'hiver gaspésien, c'est chez nous qu'il se vit!

Le paradis blanc : Explorez nos sentiers entre mer et montagnes.

Location : Fatbikes avec assistance électrique pour conquérir nos paysages, et raquettes pour explorer en toute liberté. Location sur place.

Confort après l'effort : On vous attend dans nos hébergements douillets (maison de campagne ou auberge). Accueil chaleureux garanti! Votre escapade hivernale commence ici. Réservez votre évasion!

418 361-2956

evasionpetitevallee.com

Suivez-nous sur Facebook

 : Évasion Nature Petite-Vallée

ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE



Vœux de Noël 2025 Et du Nouvel An 2026

Chers frères et sœurs,

En ce temps de Noël, alors que nous contemplons l'enfant de Bethléem, je rends grâce pour la lumière de la foi qui continue de briller au cœur de nos communautés.

Accueillir le Christ, c'est accueillir la vie nouvelle qu'il vient semer en chacun de nous. C'est aussi accueillir les autres, tels qu'ils sont, comme des frères et des sœurs avec qui nous sommes appelés à partager la mission que le Seigneur confie à son Église : faire connaître son amour et sa miséricorde.

Que cette lumière de Bethléem nous pousse à partager la Parole, à porter ensemble la mission de l'Église et à discerner dans la prière ce que l'Esprit Saint attend de nous aujourd'hui.

Puissions-nous, au fil de la nouvelle année, grandir dans la confiance, la fraternité et la joie de servir le Seigneur.

De tout cœur, je vous souhaite un joyeux Noël et une année 2026 remplie de paix, d'espérance et d'amour.



†S.E. Mgr Claude Lamoureux
Évêque du diocèse de Gaspé

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence



ATELIER-BOUTIQUE ZUNIK

Bonaventure

Nourrissez vos sens à l'Atelier-Boutique Zunik! Bijoux, poterie, chandelles, soins corporels, arts visuels, cartes de souhaits, accessoires mode, friperie, un coin pour enfant et un coin vert pour la maison! Des idées de cadeaux 100 % québécois et écoresponsables pour toute la famille dans une ambiance douce et chaleureuse! Joyeuses Fêtes de la part de toute l'équipe et au plaisir de vous croiser en boutique!

134, avenue de Grand-Pré | 581 886-5157 | zunikatelierboutique.com

FERME BOURDAGES

St-Siméon

Que ce soit pour une boîte corporative ou pour gâter vos proches, la Ferme Bourdages propose des coffrets personnalisés selon vos besoins et votre budget. En plus de nos produits maison comme nos confitures, nos vins et autres délices, nous offrons une sélection unique de produits locaux et régionaux, soigneusement choisis pour leur qualité et leur authenticité. Cette année, offrez la Gaspésie en cadeau!

255, Avenue du Viaduc | 418 534-2700 | fermebourdages.com



OFFREZ L'EXPÉRIENCE ÈST

ÈST ÉCO CABINE *Nouvelle (Miguasha)*

Une séance thermale privée, un massage ou un séjour en cabine : le cadeau parfait pour se détendre, seul, en couple ou en famille. Valide toute l'année, nos chèques-cadeaux s'offrent facilement et feront sensation sous le sapin!

107, Route de Miguasha Ouest
581-509-0234

[ÈST]
ÉCO - CABINES



JEUX D'ÉVASION - CASSE-TÊTE - JEUX DE SOCIÉTÉ

LILLOJEUX *Maria*

Des milliers de jeux de société! C'est ce que vous propose Lillojeux! Nous sommes les experts dans le domaine et nous avons ce qu'il faut pour animer vos soirées, vous faire rire, vous faire réfléchir, amuser les enfants et les grands enfants. Bref! Nous avons le jeu pour vous! De plus, profitez de votre visite en boutique pour vivre l'expérience unique de nos salles d'évasion. Chez Lillojeux, l'émerveillement est au rendez-vous!

596, boul. Perron | 418 759-5389 | lillojeux.ca

Lillojeux



Chez BMR Groupe Cormier à New Richmond, ÇA BOUGE !

Venez découvrir notre magasin réaménagé, nos nouveaux départements et une expérience de magasinage repensée pour vous inspirer.

Merci à notre clientèle pour sa confiance et à notre équipe pour son engagement.

Joyeux temps des Fêtes et une année 2026 à bâtir ensemble !

BMR
GROUPE CORMIER



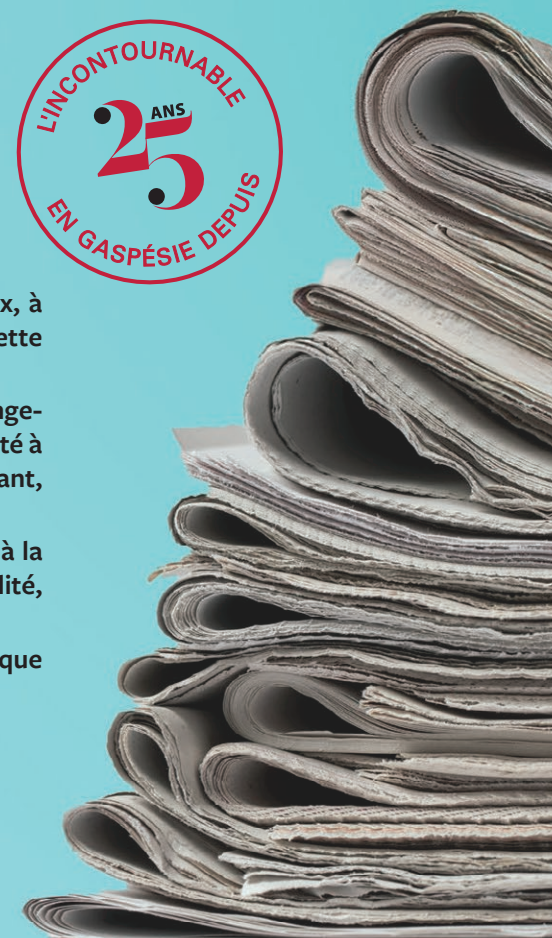
Chers membres, chers partenaires, chères lectrices et chers lecteurs,

Cette année, *GRAFFICI* célèbre ses 25 ans. Un quart de siècle à raconter notre territoire, à porter vos voix, à témoigner de vos réussites, de vos défis et de votre grande solidarité. Si nous franchissons aujourd'hui cette étape importante, c'est grâce à vous qui nous lisez, nous encouragez et nous inspirez jour après jour.

Comme plusieurs médias locaux, nous traversons une période exigeante. Le contexte économique, les changements dans les habitudes de lecture et les réalités du milieu de l'information mettent à l'épreuve notre capacité à poursuivre notre mission. Mais ces défis ne font que renforcer une conviction profonde : un média indépendant, enraciné dans sa région, est essentiel pour garder vivantes nos communautés et notre démocratie locale.

Nous croyons fermement en l'avenir du *GRAFFICI*. Grâce à votre appui, à l'engagement de notre équipe et à la force de notre communauté, nous continuerons d'évoluer, d'innover et de défendre une information de qualité, accessible et proche de vous.

Merci de faire partie de cette histoire. Merci de nous lire depuis 25 ans. Ensemble, nous pouvons assurer que *GRAFFICI* continuera d'être un pilier de la Gaspésie pour les années à venir.



Le Conseil d'administration du **GRAFFICI**

Restez connectés à votre Gaspésie.

Abonnez-vous à l'infolettre du *GRAFFICI* et
soyez parmi les premiers informés de ce qui se
passe ici, chez nous.



APPEL D'OFFRES SS.2025-01 ACHAT D'UNE UNITÉ D'URGENCE USAGÉE

La Municipalité de Saint-Siméon demande des soumissions pour la fourniture, sous forme de crédit-bail, d'une unité d'urgence usagée, selon les exigences techniques minimales prévues aux documents d'appel d'offres.

Les documents d'appels d'offres seront disponibles le **24 novembre 2025** sur le Service électronique d'appel d'offres (SEAO) à l'adresse suivante : seao.gouv.qc.ca/ ou en communiquant au 1-866-669-7326. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Seules seront considérées les soumissions qui sont présentées par des personnes, sociétés et compagnies ayant un établissement sur le territoire d'un pays ou d'une province visée par un accord applicable au présent contrat.

Afin d'être considérées, les soumissions devront être déposées au bureau municipal sous enveloppe scellée avant **11 h 00, heure locale, le 11 décembre 2025**. Les soumissions seront ouvertes publiquement le même jour, au même endroit, à 11 h 05.

Lieu du dépôt des soumissions :

Municipalité de Saint-Siméon
300, rue Alexis-Poirier, Saint-Siméon (Québec) G0C 3A0

La Municipalité ne s'engage à accepter ni la soumission la plus basse, ni aucune des soumissions reçues, et elle décline toute responsabilité à l'égard de l'un ou l'autre des soumissionnaires en cas de rejet de toutes les soumissions. La Municipalité ne peut être liée d'aucune autre façon que par une résolution de son conseil.

Pour toute demande de renseignements, veuillez communiquer avec la responsable de l'appel d'offres, Madame Nathalie Arsenault, par courriel: narsenault@stsimon.ca.

Donné à Saint-Siméon, ce 24 novembre 2025.

Nathalie Arsenault
Directrice générale et greffière-trésorière





MESGI'G
UGJU'S'N

PARC ÉOLIEN | WIND FARM



Avancement des travaux

GWE, BONJOUR!

Le parc éolien MU2 prend forme jour après jour grâce aux nombreux travaux qui sont réalisés sur le chantier depuis le début de l'année 2025.

CHRONIQUE 4 - AUTOMNE 2025 - PARC ÉOLIEN MESGI'G UGU'S'N 2

Nouveaux chemins d'accès

À ce jour, 13 des 15 kilomètres de chemins d'accès prévus ont été réalisés, soit environ 90% de l'objectif atteint. Ces voies sont indispensables pour permettre l'acheminement du matériel, l'accès aux emplacements des éoliennes et le bon déroulement des phases suivantes du chantier.

Entretien des chemins existants

En parallèle, des travaux d'entretien des chemins existants se poursuivent sur le site et ont débuté au mois de septembre sur le chemin Lacroix, au nord du site, afin de permettre la livraison des composants des éoliennes depuis la route 132. Ces interventions vont se poursuivre sur le chemin Sainte-Florence. L'objectif est de garantir un accès sécuritaire et adapté au transport de pièces de grande dimension.

Fondations des éoliennes

Huit des 19 fondations que comptera le parc éolien ont été coulées, représentant environ 40 % de l'avancement sur cette étape. Chaque fondation nécessite des travaux de terrassement, du ferraillage et un coulage de béton de grande précision pour garantir la stabilité des futures éoliennes.

Poste de raccordement électrique

Le transformateur principal du poste de raccordement a été livré et réceptionné sur site le 30 septembre 2025. Cet équipement jouera un rôle essentiel : il permettra d'élever la tension de l'électricité produite par les éoliennes pour qu'elle puisse être injectée dans le réseau de transport électrique d'Hydro-Québec.



Transformateur principal du poste de raccordement posé sur sa fondation



Coulée d'une fondation d'éolienne



Installation des câbles du réseau collecteur le long d'un nouveau chemin

Réseau collecteur souterrain

Les travaux de pose du réseau de câbles enterrés, qui relieront les éoliennes entre elles et au poste de raccordement, progressent également : 30 des 48 kilomètres de tranchées prévus ont été installés, soit 60 % du linéaire total. Ce réseau est crucial pour le bon fonctionnement du parc, assurant la collecte et le transport de l'énergie produite.

Surveillance du climat sonore

Dans une démarche de suivi environnemental et de prévention des nuisances, une surveillance du climat sonore a été mise en place sur le chantier. Des dispositifs de mesure acoustique ont été installés à trois endroits différents, afin de suivre, sur des périodes de temps définies, les niveaux sonores générés par les différentes activités de construction (déboisement, construction et amélioration des chemins, construction des fondations et du réseau collecteur, transport des composantes et assemblage des éoliennes).

Ces mesures permettent de s'assurer que le chantier respecte les seuils réglementaires et, si nécessaire, d'adapter l'organisation des travaux pour limiter les impacts sonores sur le voisinage.

Relation avec la communauté

Le dialogue avec les parties prenantes locales reste une priorité.

Le 17 septembre 2025, le Comité de liaison a été accueilli sur le chantier pour une visite terrain. Cette rencontre a permis de partager l'état d'avancement des travaux, de répondre aux questions et de maintenir un lien de transparence avec les représentants des utilisateurs du territoire.



Par ailleurs, une équipe du projet a participé à la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation le 30 septembre dernier, organisée sur le site de MU2. Ce moment de réflexion et d'échange a renforcé notre engagement envers les relations respectueuses et ouvertes avec les communautés autochtones.

Besoin d'information / Dépôt de plaintes

Visitez la page web MU2 pour formuler une rétroaction.

www.muwindfarm.com/fr/about-mu2

Vous avez des questions? Vous souhaitez en savoir plus?



Geneviève Paquin
Directrice du développement
avancé

514 831-7427
gpaquin@innnergex.com



Terry Shaw
Coordonnateur du projet MU2
et porte-parole

418 759-3070
tshaw@mmcorporation.ca



Charles Sexton
Personne ressource
pour les embauches, Borea

418 626-2314
charles.sexton@boreaconstruction.com